***N 18
1999

Agir avec des ONG

André P., technicien-radio, est parti au Rwanda et en Afghanistan au service d'ONG. Il a témoigné de son travail (la réalité de la guerre, les contraintes, les difficultés rencontrées) auprès d'Aude, Élisabeth, Mélusine, Stéphanie, Vanessa, Zehra, élèves du lycée Élisée-Reclus de Sainte-Foy-la-Grande.
Puis d'autres volontaires de diverses ONG ont ajouté leurs témoignages : occasion de mieux connaître la personnalité de ces gens, leurs activités, leurs motivations, leurs interrogations; occasion de mener une réflexion sur ce que nous pouvons ou devons faire (ou ne plus faire...), face aux problèmes économiques et humains dans les pays pauvres - mais aussi face à l'exclusion dans nos pays industrialisés...

Mots-clés :
action – aide – dévelopement – héros – humanitaire – illusions – ONG – réalité – urgences – valeur

SOMMAIRE

Introduction

AU SERVICE DES ORGANISATIONS HUMANITAIRES
- Leurs principes
- Leurs missions
- Leur financement
- Leurs partenaires
- Leur recrutement
  - qualités requises
  - professions, formation

II- DES FEMMES ET DES HOMMES COMBATIFS
- Des femmes et des hommes,
  - près des autres, près des réalités
  - qui gardent leur jardin secret, et leur humour
  - qui protègent leurs valeurs
  - qui ont besoin d'amitié et d'affection
- Qu'est-ce qui fait courir ces femmes et ces hommes?
- Nous ne sommes pas des saints
- Question subsidiaire

III- FACE AUX URGENCES
- Urgences
  - mourir de faim
  - combats fratricides
  - maladies mortelles
- L'urgence du développement
  - l'éducation et la culture
  - le développement agricole
  - l'environnement
  - la santé publique
  - la promotion des femmes
  - le développement global

IV- L'HUMANITAIRE N'A PAS VOCATION A ETRE UN PERE NOEL UNIVERSEL
- Espoirs déçus, illusions perdues
- Le regard sur soi
- Le regard des autres
- Pour un développement solidaire

Conclusion: Que faire?

INDEX, BIBLIOGRAPHIE, ADRESSES UTILES

- - - - - - - - - - - - - - - - -
-

Auteurs: *Agir avec des ONG* a été conçu par Jeanne VIGOUROUX et le Chantier BT2 de l'ICEM.

Collaborateurs de l'auteur: *coordination du projet:* Michel PILORGET
Collaborateurs*:* Marité BROISIN, Annie DHÉNIN, Claude DUMOND, Maguitte EMPRIN, François PERDRIAL et leurs élèves ainsi que André BAUR, Roger FAVRY, Michel MULAT, Marie-Claire ROUX.
Coordination générale du chantier BT2 de l'Institut coopératif de l'École moderne: Michel MULAT.

Photographies : DR: p. 1 – Claude Dumond, Marie Nicolas, Charles Martin-Cocher , J.F. Dhénin p.15 – Madeleine Relault p.18
Cartes Annie Dhénin p.15.

Maquette : Annie Dhénin février 2008

AGIR AVEC DES ONG

« ***La vraie générosité envers l'avenir consiste à tout donner au présent***. » Albert Camus

"*Depuis quelque temps, mon chemin me conduit sur les routes internationales de la misère. Mes connaissances techniques m'ont permis lors d'un voyage d'aider des expatriés français de Médecins du Monde et une petite société qui ne savait pas entretenir le matériel sophistiqué que de riches donateurs étrangers avaient offert. Aujourd'hui, je me balade sur la planète, de conflits en génocides, d'épidémies en guerres civiles. J'installe du matériel de communication pour les copains qui oeuvrent sur le terrain. Je ne suis pas un héros et je ne vais jamais sur la ligne de front. Mais je vis des choses fortes qui parfois semblent sorties des livres d'aventures de mon enfance et que je croyais scellées à jamais dans des guerres qui m'interdisaient le moindre espoir d'être un jour sur la Route de la Soie ou de naviguer sur un boutre dans la baie des Goulettes*."

André P., PSF* en Afghanistan

S'engager au service d'une ONG* humanitaire, travailler sur le terrain, avec des compétences multiples et diverses est-ce une forme d'aventure de cette fin du XXe siècle? un service rendu à une " bonne cause"? un témoignage d'amitié internationale, de solidarité Nord-Sud?

L'humanitaire, à partir des années 60, a détrôné la charité antérieure, qui sentait trop les relents du colonialisme et des " bons Pères blancs". L'action humanitaire, oeuvre de bénévoles ou de volontaires sans but lucratif, a pour but, elle, d'esssayer de redonner à l'homme ses droits à la santé, au travail, à l'éducation, à la nourriture nécessaire et suffisante.

"*L'humanitaire, c'est le souci de l'autre: préserver sa vie, son intégrité physique; mais aussi préserver sa dignité et sa liberté*."

Xavier Emmanuelli, président d'honneur de MSF*

Cette action est menée en partie dans les états dits du Tiers Monde, indépendants mais pauvres. Les fléaux de l'humanité se déchaînent sur ces territoires, qui n'échappent pas pour autant aux influences étrangères ; les anciennes puissances coloniales, les nouveaux grands se permettent des ingérences à couvert ou à découvert. Cette action vient d'autre part au secours des plus démunis dans les pays riches.
Des personnes généreuses se portent au secours des populations souffrantes. Les acteurs de l'humanitaire se portent volontaires pour des missions impossibles ou des tâches ingrates et méconnues.
Certains deviennent de quasi professionnels de l'humanitaire ; l'un d'entre eux a été nommé ministre... Sont-ils des héros malgré eux? des gens de bien? ou tout simplement des professionnels chevronnés dans des situations d'urgence?

Faisons connaissance avec eux, avec leurs organisations, leurs lieux de travail . Voyons leurs espoirs (leurs illusions?), leurs déceptions.

Le problème reste posé : la charité est dépassée, l'humanitaire montre ses limites.
Une vraie solidarité s'impose si les efforts des uns et des autres cherchent à aboutir à une justice véritable.

AU SERVICE
DES ORGANISATIONS HUMANITAIRES

Nous avons eu l'occasion de croiser ou de lire les témoignages de Violetta, Paul , Philippe , mais aussi
d'André P. , technicien radio au Rwanda, au Sud Soudan et dernièrement en Afghanistan pour PSF*, 1997, 1998,
de Philippe, logisticien* pour MSF* au Soudan puis en Afghanistan,
de Thierry C., médecin coordinateur pour Médecins du Monde en Afrique,
de Pierre C., pédiatre, parti en mission au Cambodge en 1981,
d'Anne (hydraulicienne) et d'Olivier (ingénieur forestier) qui ont séjourné au Rwanda pour AFVP* de 1987 à 1990,
d'Henri et de Marie Claire D., médecins, partis de 1976 à 1991 pour Terre des Hommes, puis Medicus Mundi, au Mali, au Niger et au Burkina Faso,
de Fabrice Laîné, vétérinaire de VSF* de 1985 à 1998, au Mali, en Afghanistan, au Pakistan et au Guatemala,
de Geneviève, de Maurice, de Thomas, de Margo, chirurgiens de MSF* en 1998.

Ils ont tous travaillé dans des organisations humanitaires , organisations non gouvernementales (ONG), qui revêtent de multiples visages. Cela va des vedettes, comme Médecins sans frontières, Médecins du monde, à des organisations moins connues comme Vétérinaires sans frontières, Pharmaciens sans frontières, plus confidentielles, comme le Comité de soutien à GK-Savar Bangladesh, voire à des organisations de solidarité villageoise, comme Amilazi, association de soutien entre Ziniaré (Burkina Faso) et Miramont-Lauzun (Lot et Garonne) , ou même à une seule personne, "Soeur Anne Marie" qui gère un hôpital de nomades au Nord du Mali (Le Monde, 31 1 98) . On en compte autour de 3 000 en France en 1998.

> "*Les Organisations Non Gouvernementales (ONG), acteurs privés issus de la société civile ," libres de souveraineté", contournent les Etats* […] *en établissant des liens directs de société à société, d'individu à individu*"
>
> Encyclopaedia Universalis.
>
> Ces ONG ont une vocation humanitaire dans l'urgence ou le long terme, pour combattre soit les maux lointains dans les pays en guerre, les pays pauvres, comme MSF*, le CCFD*, l'AFVP*,... soit les maux proches qui touchent le Quart-Monde* des pays riches, comme les Restos du Coeur, l'Armée du Salut, le Secours populaire, le Secours catholique,...
> La grande ancêtre est la Croix Rouge (Croissant Rouge dans les pays musulmans); elle a été fondée en 1862 par le suisse Henri Dunant pour secourir les victimes de la guerre (soldats blessés, civils, prisonniers de guerre).

LEURS PRINCIPES

Ouvre à tes frères
Tes mains pour les aider!
Que souffle sur la Terre
Le Vent de l'Amitié! Amilazi

"*Les médecins sans frontières apportent leurs secours aux populations en détresse aux victimes de catastrophes naturelles ou humaines, aux situations de belligérance, sans aucune discrimination de race, religion, philosophie ou politique. Oeuvrant dans la stricte neutralité et impartialité, les médecins sans frontières revendiquent, au nom de l'éthique* médicale universelle et du droit à l'assistance humanitaire, la liberté pleine et entière de l'exercice de leur fonction.*
Ils s'engagent à respecter les principes déontologiques de leur profession et à maintenir une totale indépendance à l'égard de tout pouvoir, ainsi que de toute force politique, économique ou religieuse.*"
Charte de Médecins sans Frontières

Il est à noter que certaines organisations humanitaires sont de caractère **religieux** ou **politique**. Le CCFD* affirme son engagement chrétien catholique ainsi que le Secours catholique. Le Secours populaire est d'obédience* communiste, l'Armée du Salut est protestante. Elles refusent cependant, par principe, tout esprit partisan.

Les volontaires de VSF* travaillent avec les populations défavorisées pour lesquelles l'élevage est un facteur de **sécurité** et agissent en faveur de la paix en créant de nouvelles **solidarités internationales**.

L'AFVP* entend répondre aux besoins des populations pour améliorer leurs conditions de vie (la bonne volonté ne suffit pas; le Volontaire est un agent de développement) et valoriser les ressources humaines des pays par la formation et accroître la capacité d'**autonomie des partenaires locaux** (le Volontaire est un agent de communication).

LEURS MISSIONS

PSF * effectue trois types de mission.
Les missions d'urgence ont pour but d'approvisionner en médicaments et matériel médical des pays touchés par une catastrophe naturelle, économique ou humaine. En Afghanistan victime de la guerre civile, les hôpitaux de Kaboul ont besoin de médicaments et de matériel médical, mais aussi de balais, de seaux et de brosses pour assurer un minimum d'hygiène.
Les missions de développement ont pour but d'assurer l'autonomie des populations en matière de santé; de faire parvenir rapidement et à moindre coût les médicaments mais aussi de prévoir une politique de remboursement des soins de santé primaire, d'informer, d' éduquer, de monter des laboratoires d'analyses .
Les missions d'évaluation doivent déterminer les besoins pharmaceutiques d'une population afin de mettre en place un programme d'urgence ou de développement.

LEUR FINANCEMENT

Certaines organisations humanitaires proposent un **parrainage**, soit d'un projet de développement (ex VSF*), soit d'un enfant (c'est le cas d'Aide et Action); les parrains et marraines prennent en charge à raison d'une cotisation mensuelle, un enfant d'un pays africain, d'Inde ou de Haïti; ils reçoivent la photo de cet enfant, engagent une correspondance s'ils le souhaitent; l'enfant peut ainsi fréquenter l'école dans un de ces pays où elle est loin d'être obligatoire...Aide et Action reçoit des cotisations mensuelles de parrainage. Sur 100F versés, 15 F sont affectés aux frais de gestion en France et 85 F sont destinés aux actions prévues.

La majeure partie des ressources de MSF* provient de **dons** et de **legs particuliers**...Des concerts, des galas, des expositions, des ventes de livres ou de disques réalisés au profit de l'association contribuent aussi à son rayonnement et à son financement. MSF* reçoit également des **financements publics** de certains gouvernements, de l'Union Européenne (ECHO, l'Office Humanitaire de la Communauté Européenne, apporte à lui seul 25 % de l'effort humanitaire mondial; c'est le partenaire incontournable) , du Haut Commissariat pour les Réfugiés des Nations Unies et de l'UNICEF*.

Médecins du Monde, organisation issue de MSF*, et critique à son égard, donne la priorité aux fonds privés , car "*Il y a toujours le risque de voir les institutions publiques confondre humanitaire et politique*". Mais les donateurs particuliers sont proportionnels à **l'audimat***. Seules les organisations médiatisées reçoivent suffisamment de dons.

Les organisations humanitaires se tournent de plus en plus vers les **entreprises** et leurs fondations (beaucoup se sont regroupées en France dans la Fondation de France).

LEURS PARTENAIRES

Les organisations humanitaires et l'ONU*

"*La paix* [...] *ne peut être assurée par le système des Nations Unies ou les gouvernements à eux seuls. Organisations non gouvernementales, établissements d'enseignement, parlementaires*, [...] *doivent, tous, être mis à contribution*."

Boutros Boutros Ghali, secrétaire général de l' ONU* 1990-1995

Les organisations humanitaires ont appuyé l'ONU* pour l'accueil des réfugiés, le désarmement, la défense des droits de l'homme, l'éducation, l'environnement.
Un programme ONU-SIDA, dirigé par Peter Piotr est mis en place depuis 1996 regroupant l'OMS*, le PNUD*, l'UNICEF*, l'UNESCO*, le FNUAP* et la Banque Mondiale.
Dans les cas extrêmes, l'ONU assure un minimum d'aide après le départ des organisations humanitaires, comme cela s'est passé à Kaboul (Le Monde, 21/07/98).

Les organisations humanitaires des pays riches coopèrent entre elles

Exemple, au Cambodge, Vétérinaires sans Frontières, Enfance Espoir, PSF*, et deux autres organisations humanitaires françaises interviennent en commun dans quatre domaines: la filière eau, l'organisation sociale des villages, les techniques de communication et de formation pédagogique, et les médicaments. (PSF* décembre 96)
Parfois, en revanche, les organisations humanitaires rivalisent sur le terrain, pour des questions de personnes ou pour des questions de principes.

Les organisations humanitaires des pays riches et les organisations humanitaires des pays pauvres

L'**IREDEC**, Institut de recherche et d'application des méthodes de développement communautaire, association malgache s'est appuyée d'abord sur les communautés ecclésiastiques catholiques avant de prendre son envol en 1989. Il est associé à l'IRAM, Institut de recherches et d'applications des Méthodes de développement, français, au CCFD* et à l'AFVP*.
" *C'est une donnée à prendre en compte, dit Ralison Andriamandranto, le directeur. Les ONG malgaches n'ont pas les moyens de leur indépendance*."

AFVP*, 1997.

Autre exemple significatif : le **PARC**, Palestinian Agricultural Relief Committee, association palestinienne, a pour but de favoriser le développement rural, la protection de l'environnement et la promotion de la femme. Le PARC a passé un contrat avec VSF* pour lutter contre la brucellose (maladie qui fait avorter les bovins, ovins ou caprins et donc qui annule tout le travail des éleveurs) et pour préparer une alimentation locale du bétail, ce qui évite d'utiliser des produits industriels importés.
Ce partenariat a permis d'obtenir des **fonds européens** (financement nettement supérieur aux ressources escomptées) et de contrecarrer les autorités israéliennes qui exigeaient d'abattre systématiquement les animaux malades (**aide politique** irremplaçable).

L'Association d'Appui au Développement Local est une frêle organisation humanitaire Burkinabé issue de l'AFVP* . Les relations ne manquent pas de piquant entre Nathalie Dumas qui intervient sur un quartier de Tanghin au Burkina Faso et sa partenaire burkinabé, Charlotte.
Elle raconte:
" *Spontanément les habitants du quartier s'adressaient à moi, la blanche qui conduisait la voiture. Tout de go, je répondais en présentant ma voisine burkinabé: " Je vous présente la coordinatrice du projet."*
Les gens mettaient du temps à se persuader que ce n'était pas une blague...
Pour nous volontaires, cette inversion des rôles traditionnels est également une école riche d'humilité. On apprend à déléguer ses responsabilités pour mettre solidement les projets sur les rails. "

AFVP* 1996

GK-Savar, organisation du Bangladesh, reçoit des aides du Comité de soutien créé en France, d'Emmaüs international, du Secours populaire français, de Christian Aid, d'One World Action.

Mass-Education en Inde, fondé en 1978 par des Bengalis des bidonvilles de Calcutta et des paysans, est autonome. Son but est de lutter contre l'exode rural qui fait croître les bidonvilles en permettant un certain développement rural (écoles, engins motorisés, protection maternelle et infantile,...) . Un groupe d'une quinzaine de personnes en France, (Soutien aux Mouvements d'Education populaire en Inde) collecte des fonds pour financer les projets.

LEUR RECRUTEMENT

Qui peut "partir" dans le cadre de ces organisations?
Certes, il faut avoir des compétences, des qualifications professionnelles, sanctionnées par un diplôme ou des expériences sur le terrain (ex: VSF* recrute de jeunes diplômés des écoles vétérinaires) mais il faut répondre à des conditions plus générales .
AFVP* recrute ceux qui sont ressortissants de l'Union Européenne , qui sont célibataires ou vivent en couple sans enfant, qui possèdent une formation professionnelle . Les volontaires doivent s'engager pour deux ans au moins, être titulaires du permis de conduire et être exempts de toute contre indication médicale[1].

Les qualités requises

Le volontaire doit s'adapter **physiquement** et **moralement** à de nouvelles conditions de vie, à un milieu culturel différent qu 'il doit respecter.
"*En fait, le plus difficile pour un médecin dans un pays en guerre, c'est de s'adapter à une culture, à une nourriture, une société différentes. ...en Ouganda, alors qu'il y avait un fossé culturel énorme entre les gens et moi, que je leur parlais à l'aide d'un interprète, j'ai réussi à gagner leur confiance: ils m'ont permis d'enfoncer des aiguilles dans leur peau, de mettre des tubes dans leur bouche*."

Jean Hervé, médecin MSF, MSF infos août 1997

Il doit appliquer des savoirs et les techniques acquises en tenant compte des **contraintes locales** et en travaillant **en équipe**. La solidarité au sein de l'équipe est une condition *sine qua non* de la réussite de la mission (André P., de PSF*).
Les difficultés majeures ne sont pas d'ordre professionnel mais d'ordre relationnel. Il faut supporter le stress, accepter des règles de sécurité parfois draconiennes, il faut une grande résistance physique pour travailler de longues journées; il faut souvent s'armer de **patience** , surtout dans les situations d'urgence .
Quel paradoxe !
" *Parce qu'autour de l'élevage se posent les problèmes de l'intégration avec l'agriculture, la gestion des ressources naturelles, l'organisation des producteurs...il en découle un brassage humain d'une extraordinaire richesse et une complexité grandissante dans l'organisation, dans la circulation de l'information, avec des enjeux de pouvoir inévitables et difficiles à régler*."

Fabrice Laîné, de VSF*, Habbanae, juin 1998.

Partir dans un pays en guerre suppose un "**moral d'acier**", rappelle André P., de PSF*. Il faut être bien avec soi-même, savoir pourquoi on part dans de telles aventures à l'étranger et surtout savoir ce qu'on doit y faire. Si on ne le sait pas , dans de telles circonstances, c'est compromettre souvent la réussite de tout un travail demission, se mettre en danger soi-même. "*Il faut partir avec la joie de vivre* ".

Attention! certains partent aussi pour fuir les réalités du quotidien, leurs échecs personnels; ils font fausse route...La sensibilité est mise à rude épreuve; même pour les plus aguerris.
" *Le plus dur à vivre, ce sont les chocs émotionnels violents. Les enfants qui meurent dans vos bras, l'accueil des malades qui hurlent de douleur et pour lesquels vous ne pouvez rien faire, car vous n'avez pas les médicaments nécessaires*."

Philippe

[1] vous pouvez rechercher dans la presse spécialisée ou dans la presse générale les petites annonces d'embauche

Il faut savoir maîtriser ses émotions ; la meilleure solution? faire valoir ses compétences.
"*Quelqu'un m'appela par radio, demandant si l'on pouvait m'envoyer en salle d'opération. Je n'oublierai jamais ces images...Partout du sang, des enfants en pleurs...J'allais directement aux urgences, enjambant des blessés. Toute ma peur et mes incertitudes évanouies, je n'avais qu'une idée: enfiler mes gants et me mettre au travail*".

Thomas, chirurgien en Afghanistan pour MSF* 1998

Etre **efficace** est impératif ; être efficace, c'est d'abord être compétent sans failles.
"*Je n'ai pas droit à l'erreur; si un appareil de communication est abîmé, il ne peut plus y avoir de contacts avec l'extérieur, ce qui peut avoir des conséquences désastreuses. Si une réserve d'eau douce de 2 000 litres est abîmée ou polluée, je dois aussitôt tout faire pour retrouver l'équivalent*."

André P.

Etre efficace, c'est aussi prendre des décisions rapides: " *J'essaie de prendre conscience en permanence des réalités; parfois, je dois décider avant de réfléchir*."

André P.

Etre efficace, c'est avant tout être à l'écoute et répondre aux réels besoins:
"*L'essentiel, c'est de se faire tout petit*."

André P.

Inutile d'être médecin pour travailler dans une organisation humanitaire
Loin s'en faut. Ces organisations recherchent une grande diversité de personnels.

André P. installe du matériel de communication : téléphone, radio, antenne parabolique.
"*Tout ce matériel semble venir d'une autre planète. En Afghanistan, c'est le pays du bricolage. Mais le mot fiable ne doit pas exister dans leur dictionnaire technique. Ce matin je suis monté sur le toit de la maison pour fixer les étriers qui tiendront le mât de l'antenne. Au premier tour de clé, la cheminée sur laquelle je me suis fixé s'est disloquée. Le ciment du coin est un peu pauvre.* "
André doit aussi organiser un lieu d'accueil, un lieu d'intervention pour les autres personnels de la mission.

" *Deux nouvelles bases à installer en un mois, mais je ne suis pas seul. ...En fait, il n'y a rien de bien compliqué, cela consiste à installer un lieu de vie et un lieu de travail, en l'occurrence un entrepôt pour les médicaments avec eau, électricité, chauffage et personnel de gardiennage, chauffeurs. Louer des véhicules et passer se présenter aux autorités administratives etc*."

André P.

Son travail se rapproche donc de celui des **logisticiens***. Le logisticien *est le super intendant polyvalent des missions humanitaires. Il gère les acheminements de denrées alimentaires, de matériels, de médicaments, il crée des entrepôts, il aménage des points d'eau, il recrute du personnel sur place.

Fabrice est **vétérinaire**; pour lui "*l'élevage [est un] facteur de développement pour des populations défavorisées de la planète*". Dans les missions VSF*, partent aussi des géographes, des agronomes, des sociologues et bien sûr aussi des logisticiens.

Parmi les médecins, les **chirurgiens** ont une place particulière .
Leur savoir-faire est hélas indispensable.
Henri et Marie Claire, installés au dispensaire de Diré au Mali, ont dû dérouter les lépreux* vers le centre hospitalier de Gao ; ces lépreux* étaient jusqu'alors opérés par le chirurgien responsable du dispensaire, malheureusement décédé.
"*En dix jours, nous avons opéré 185 personnes, parfois jusqu'à deux heures du matin. Il fallait se reposer. C'était dur, on savait que des patients allaient mourir, qu'il n'y avait personne pour les opérer.* "

Geneviève, médecin-anesthésiste en Sierra Leone , 1998, pour MSF*.

Les chirurgiens retirent les tissus* infectés ou détruits, extraient les éclats d'obus, réparent, recousent.

Les **médecins** travaillent avec les médecins autochtones*. Marie-Claire s'est spécialisée dans la protection maternelle et infantile, chargée trop souvent de la réhydratation des bébés victimes de la malnutrition. Henri a travaillé au centre hospitalier mais il est aussi souvent parti en brousse, en particulier pour les campagnes de vaccination. Pierre, pédiatre, a soigné les enfants à l'hôpital de Phnom Penh (Cambodge). Thierry a contribué à la mise en place au Mali d'un hôpital régional et de trente dispensaires.

Mais les médecins sont sollicités pour participer à d'autres tâches .
Henri et Marie-Claire ont contribué à la mise en place de petits travaux hydrauliques et de jardins près du fleuve, après défrichement, pour des villages situés à une dizaine de kilomètres (à San, au Mali).

Pierre participe à la construction d'une digue pour protéger Phnom Penh des crues du Mékong.
"*Cher ami, la mousson arrive bientôt, nous devons aller aux digues, nous devons protéger Phnom Penh… Au bout de quelques kilomètres, nous quittons les rives du Mékong et roulons vers l'intérieur.*[…] *La digue est là, surélevée à deux mètres cinquante.* […] *Des milliers d'hommes et de femmes khmers travaillent sur la digue et tout en bas. Le climat est étrangement joyeux...Hock et Khrui prennent chacun une pioche. Je demande la mienne. Hockh refuse.*
« C'est trop difficile. Tu n'as pas l'habitude...prends un panier... » Je prends une pioche. Je lance ma pioche- Bon dieu! le sol est dur comme de la pierre!... Je m'épuise rapidement et je ruisselle."

Pierre C.

Au bout de la journée, la digue n'a été rehaussée que de quelques centimètres...

A cause des nombreuses amputations dues aux mines, le **fabricant de prothèses** est très recherché.
"[Franck et Catherine expliquent leur travail.] *On reste dix jours dans chaque hôpital, et dans les orphelinats. On leur apprend à fabriquer eux-mêmes leurs propres prothèses. C'est très simple. Vous avez vu ici? Il y a une multitude d'enfants unijambistes. Tous les jours ils sautent sur des mines . Il y a des mines dans toutes les rizières du Cambodge.* "

Pierre C.

Anne a travaillé pour aménager des **approvisionnements en eaux potables**; Olivier pour **reboiser** ou exploiter la forêt. N'oublions pas les **secrétaires**, les **comptables**, les **juristes** et les **enseignants**, mais aussi des **artisans** plombiers, boulangers, menuisiers, électriciens, des **agriculteurs**,... qui sont employés tous les ans par les organisations humanitaires. PSF compte 55 % de pharmaciens, 10 % de biologistes, techniciens de laboratoire, 20 % d'administratifs et 15 % de logisticiens*.

La formation

La plupart sont recrutés par les organisations humanitaires après un stage préparatoire, mais certains reçoivent une formation spécifique dispensée par des organismes comme **Bioforce** à Lyon , L'Institut de Formation et d'Appui aux Initiatives de Développement, l'**IFAID**, à Bordeaux .

> Bioforce forme environ 80 personnes par an, recrutées sur concours soit avec un BEP, soit avec un bac , soit avec deux à quatre ans d'études après le bac. La première année, les stagiaires ont une formation opérationnelle fondée sur l'apprentissage des langues, la façon de mener des négociations, la conduite des 4x4, la géopolitique, l'économie internationale, la santé tropicale ... en plus des apprentissages spécifiques à chaque métier. La deuxième année ils partent sur le terrain. Au bout de deux ans, ils sont admissibles à un diplôme de logisticien de la solidarité internationale.

Un autre vivier de volontaires, ce sont les **retraités**: soit ils partent dans les organisations existantes, soit ils ont leur propre organisation: ex le GREF*.
Les enseignants à la retraite (ils se sont surnommés les "Greffons") partent pour des missions d'éducation, de formation dans tous les pays du monde. Ils apportent leur expérience et ils "coûtent" moins cher, puisqu'ils sont déjà rémunérés par leur pension de retraité ![2]

[2] La rémunération dans les organisations humanitaires : Les personnes engagées reçoivent une somme forfaitaire (ex: 3 000 à 4 500 F par mois , l'hébergement étant assuré, à l'AFVP*).

DES FEMMES ET DES HOMMES COMBATIFS

Violetta, Paul , Philippe et tant d'autres, travaillent de concert sur les champs de bataille , dans les villages de brousse , à l'autre bout de notre monde trop riche. Volontairement, ils ont quitté le confort de nos pays dits civilisés, l'eau potable, l'électricité, ces secondes habitudes, qui ne le sont plus à quelques heures d'avion. Ils ont laissé leur famille, leurs amis, mais savent garder le contact et ont besoin de se ressourcer en les retrouvant à leur retour ou en leur écrivant.

DES FEMMES ET DES HOMMES…

Des femmes et des hommes près des autres

Ces gens chaleureux se laissent vite apprivoiser
"[Au passage d'un gué], *un car multicolore, chargé d'une multitude chatoyante et rieuse, est enfoncé jusqu'aux essieux. Sur le bord de la route, de vieux paysans accroupis, immobiles sur leurs talons, nous regardent. Quelques femmes sont debout à leurs côtés. Emu par la gravité des uns, la fragile beauté des autres, je demande avec honte l'autorisation de prendre une photo. Ils rient et hochent de la tête, les femmes joignent les mains, baissent brièvement le visage, en un merci silencieux.* "

Pierre C.

Des femmes et des hommes près des réalités

Devant les pires atrocités, il faut tenir bon, faire preuve de **courage** peut-être, en tout cas s'obliger à surmonter ses craintes naturelles.
"*De caractère peureux* " André P. reste très prudent. "*Respecter le couvre feu est impératif. Un homme quel qu'il soit rasera toujours les murs devant les bombardements. Ce qui me fait le plus peur, ce sont ceux qui ont peur; un homme apeuré perd tout contrôle de soi. Une "balle perdue, c'est vite arrivé* . "

André P.

Il faut s'attendre à tous les dangers, même en dehors des conflits.
Fabrice Laîné, de VSF*, déplore que l'**insécurité** rende parfois impossible la conduite à terme des actions entreprises. VSF* a dû fermer un programme au Niger en avril 1996, au bout de dix huit mois, alors qu'avait été mis en place un projet de développement des zones pastorales pour cinq ans. La cause ? une insécurité croissante, dans un pays réputé calme pourtant...: vol d'un véhicule de VSF*, enlèvement d'un coopérant canadien, vols d'animaux ou assassinat de personnes nigériennes,... (Habbanae, déc.1997)

Si la mission s'opère dans un pays en guerre, il faut réduire les risques le plus possible:
"Au Burundi (Afrique), nous avons été obligés de mettre en place des consignes de sécurité: chaque *membre de l'équipe doit être rentré avant 19 heures. Il faut circuler avec les vitres et les portières fermées, ne pas prendre la route avant 8 h le matin et après 17 heures le soir, mettre du scotch derrière les vitres (pour éviter les éclats de verre si une grenade explose), identifier la voiture avec le drapeau de l'association, ...installer des clôtures hautes autour de la maison, s'arrêter doucement et ne faire aucun geste brusque aux check-points...*".

Annick, infirmière, MSF infos août 1997.

Le nombre de victimes parmi les volontaires serait intéressant à connaître. Chacun d'eux a connu au moins un camarade disparu, soit dans un accident, soit à la suite d'une opération militaire. Certains ont été pris comme otages (ex: en Tchétchénie).
Retrouver un minimum de confort, c'est une aubaine à ne pas dédaigner .
"*Me revoilà bien repu. Je suis allé souper au restaurant de l'ambassade de France, c'était bien bon et confortable, le personnel très cool avec moi*. . "
"*Comme prévu, à l'aube je suis passé à l'agence prendre mon billet d'avion* [pour rentrer d'Islamabad à Kaboul] *J'ai le billet mais c'est pour demain matin de bonne heure. Il y a bien la possibilité des autobus par la route, mais j'ai déjà donné. C'est la roulette russe, ...les accidents sont nombreux et saignants. J'attendrai donc bien au chaud dans mon lit d'hôtel que demain arrive*."

André P.

Des hommes et des femmes qui gardent leur jardin secret

André P. se ressource en jouant de la guitare.
"*J'ai une guitare (classique) juste à côté de moi; dès que je la prends, je ferme la fenêtre et de l'intérieur du pouce je la caresse doucement. Si jamais on entend la musique de l'extérieur, la délation qui est le sport national [en* Afghanistan*] […] fera son chemin jusqu'à la perquisition. Donc je joue peu et très, très doucement, mais l'instrument est là*. "

La guitare, un passe temps, une occasion d'échapper au spleen* certains soirs. Dans un camp de réfugiés au Rwanda, la plupart étaient moribonds*. André P. a joué de la guitare, le seul soutien qu'il pouvait apporter...
André P. devient poète sans le vouloir, séduit, fasciné par le « feu d'artifice » au dessus de Kaboul (Afghanistan) :
"*Un bruit sourd et lointain m'arrache à mon livre. Il se rapproche, c'est un avion . Son bruit se répercute sur les montagnes qui encerclent Kaboul et il est difficile de savoir d'où il vient, où il est et où il va . Le bruit augmente et le feu commence . Des comètes roses s'élèvent avec aisance dans la nuit étoilée, leurs détonations me parviennent puis tout s'accélère. De tous côtés, dans un bruit d'enfer, d'autres comètes s'élèvent. Des bleues, des rouges, le ciel est quadrillé de petits traits lumineux. Des bombes à fragmentation de gros calibre déchirent le ciel dans une intense lumière...Tout bouge, un souffle très bref mais d'une violence inouïe fait voler ce qui reste des vitres des maisons. Le feu reprend de plus belle, c'est la guerre. Je descends à la cave*."
Que d'émotion et d'images colorées... et pourtant André se dit "analphabète", en tout cas autodidacte " *J'écris avec mon cœur* ". Bonne leçon de littérature.

...et leur humour

Durant un voyage touristique "obligatoire", Pierre C. est convoyé avec d'autres intervenants humanitaires dans une ambulance, non sans risques.
"...*l'avant de l'ambulance pique dans un effondrement rempli d'eau, et nous bascule vers l'arrière en remontant. Durant la première heure de route, la voiture va freiner, tomber brutalement, se redresser, toutes les minutes. Un anglais géant- un médecin de l'hôpital protestant " World-Vision"- trop grand pour tenir sur la banquette, est accroupi en face de moi et se retient de manière acrobatique. Il déchiffre péniblement l'inscription gravée sur la vitre arrière poussiéreuse: My Toyota is FANTASTIC.* "

Pierre C.

Des hommes et des femmes qui protègent leurs valeurs

Tolérants mais pas oublieux des valeurs qui les animent, malgré les pressions locales.
André P. refuse d'adopter certaines coutumes qui lui paraissent parfois contraires aux droits fondamentaux de la femme ou de l'homme Il ne porte pas la barbe imposée par les Taliban*; il ne porte pas de chapeau, il n'urine pas accroupi, car ainsi on le reconnaît comme étranger et cela peut être une protection; mais cela lui a valu d'être interpellé par un Taleb* qui lui reprochait de ne pas adopter l' "uniforme".
Malgré ces refus de principe, André respecte les personnes, leurs idées . "*Respecter l'opinion des autres, c'est pour lui la meilleure façon de se faire des amis et d'avoir de bonnes relations avec l'entourage*".

Des hommes et des femmes qui ont besoin d'amitié et d'affection

Des solidarités s'instaurent, parfois des tensions.
Certains partent en couple comme Anne et Olivier partis au Rwanda de 1987 à 1990 pour AFVP* ou Henri et Marie-Claire. Dans leur cas, des tensions ont pu naître car on traitait sans respect Marie-Claire (une femme, même médecin, n'est qu'une subalterne) alors qu'Henri était le grand "babtou" qui faisait autorité (Henri D.,14/07/83).
Beaucoup partent seuls, laissant leur famille. Des liaisons se nouent même pour un court laps de temps.

Parfois, il est dur de vivre sans femme , dans un milieu hostile. Parti "en vacances" au Kenya , André P. écrit à ses amis :
"*Eh oui c'est du Kenya que je vous envoie ces quelques lignes. J'en avais marre de ne pas pouvoir regarder les filles, donc j'ai fait un déplacement. Les autres là haut, ceux qui font les cons dans la neige Afghane, commencent à me sortir par les yeux .* "
Donc les volontaires ne sont ni des "surhommes" ni des "surfemmes".
" *Je suis un homme normal. Tout le monde peut faire la même chose à ma place .*"

André P.

QU'EST-CE QUI LES FAIT COURIR ?

« *Je regarde par la fenêtre, avec un délicieux sentiment de bonheur. Je suis donc arrivé de l'autre côté du monde, en cette fin avril 1981. Je suis médecin. Je vais enfin pouvoir rejoindre mon propre rêve.* »
Pierre C. à son arrivée) Hô Chi Minh-Ville, au Viet Nam, avant de rejoindre Phnom Penh au Cambodge.

A quoi rêvent-ils avant de partir? Quelle détermination les pousse à prendre de tels engagements?

"*Etre concerné, lutter contre l'inacceptable, participer à un contre pouvoir, défier le cynisme, chacun comprendra ce qui l'anime au moment même où il tentera de se raconter comme un homme parmi les hommes, c'est donc bien plus qu'une quête, c'est vouloir être vivant*."

Thierry C.

"*J'ai eu la chance durant treize années de pouvoir confondre mon activité professionnelle avec mon engagement personnel pour le développement et la solidarité internationale...je reste toujours autant révolté par les inégalités et les injustices* "

Fabrice Lainé, Habbanaeh* , juin 98.

Partir, c'est d'abord **refuser l'inacceptable**, vouloir agir contre l'inhumain, participer aux efforts de beaucoup d'autres pour mettre un terme à tant d'injustices, d'horreurs, d'insoutenable.

Partir, c'est aussi trouver **un travail**, mais pas dans n'importe quel esprit. On travaille pour être reconnu, pour être utile, pour..., en tout cas jamais pour acquérir une situation confortable.

" *Partir pour une mission humanitaire, c'est d'abord avoir un "boulot". Mais attention, ce n'est pas un métier, c'est un "dessein de vie*" " dit André qui répond aussi à la question "Qu'est-ce qui fait que vous souhaitez continuer?:"*Là-bas, je suis important*"
" *Certes, l'humanitaire est à la mode, mais ce n'est pas un métier. C'est juste un choix de vie. Temporaire*. "

Philippe.

Henri D. nous fait part en quelques phrases de ce qui l'a poussé à partir.
"*(Re)venir dans un de ces pays du tiers monde, c'est pour moi un choix de vie, une option globale, ça concrétise un choix de solidarité. Autant dire que je ne viens pas seulement "pour exercer mon métier au service de ...", mais aussi pour partager un bout de l'histoire du développement, la lutte des plus démunis pour mieux vivre (quantitativement et qualitativement), une espérance et un pari pour l'homme*."

NOUS NE SOMMES PAS DES SAINTS

Au service de huit volontaires d'AICF*, installés à Uvira, dans le Sud Kivu, en République démocratique du Congo, deux cuisiniers, une femme de ménage, des chauffeurs...Etait-ce humanitairement correct?
"F*inalement , on a réalisé que quand on bosse dix à douze heures par jour, on ne peut pas s'occuper du reste*" explique Stéphane." *Et puis, ça donne du travail aux gens d'ici. Ca fait partie de notre mission*."

(Télérama, 19/8/98)

Ces arguments peuvent nous choquer , car ils rappellent certaines habitudes héritées de la **colonisation**. Cela justifie aussi les critiques de ceux qui dénoncent l'action humanitaire comme une simple reconduction de pratiques coloniales.

D'autres, aventuriers, **baroudeurs**, sont prêts à en découdre pour rompre avec l'ordinaire. C'est le cas de Christian, artisan, qui a tout quitté à 35 ans pour l'humanitaire .
"*Nous ne sommes pas des saints. Travailler dans des pays lointains et dans des situations d'urgence, c'est aussi se faire plaisir* "

Christian, AICF*, Télérama 19/8/98

Malgré tout, le prix à payer est lourd:
" *La misère la mort, les gosses esquintés dans la rue, on ne s'y habitue pas*."

Christian, AICF, Télérama 19/8/98

Certains confondent action humanitaire et voyage exotique, ...mais pour peu de temps:
"*Ceux qui viennent ...pour les voyages échouent*."

Nicole Aymard Lapalu, GREF*, in Sud-Ouest,... 1998

S'engager implique d'accepter les conditions les plus rudes : prendre l'eau au puits, évoluer sans électricité, ce qui remet la théorie à sa place.
Des retraités veulent prouver qu'ils sont **encore utiles**:
"*Laïcité.., démocratie et citoyenneté. Il faut marcher, parler, comprendre. Nous ne sommes pas des légumes On a longtemps prétendu que les neurones disparaissaient avec l'âge. En fait, l'interaction multiplie le nombre des synapses. Nous avons adopté une manière pas conne de conserver la vie. Nous voulons surtout être présents, rester dans la vie*."

Paul Barrière, GREF*, in Sud Ouest , ... 1998

Peut-on le leur reprocher? alors que les sociétés des pays riches condamnent les "vieux" à l'inactivité, les excluent des responsabilités, les sociétés traditionnelles savaient mettre en valeur l'expérience des aînés, complément indispensable des capacités novatrices des plus jeunes. C'est de leur rencontre que naissent les projets constructifs.
C'est vrai, beaucoup "d'expatriés" ont le souci d'être utiles, de ne pas "mourir idiots".

QUESTION SUBSIDIAIRE

Sont-ils marqués par de telles expériences?
Oui, dit Aïnga.
"*Au retour, c'est difficile de parler avec les gens qui ne connaissent pas la réalité de ce qu'on a vécu. Ils te prennent pour un héros ou quelqu'un d'inconscient. Et toi, alors que tu as été confronté pendant plusieurs mois à des questions de vie et de mort, les préoccupations ici te paraissent vaines. Mais rapidement , tu te mets à prendre le métro comme tout le monde."*

Ainga, logisticien, MSF infos août 1997.

"Depuis quatre ans, j'ai acquis un nouveau regard sur le monde.. Ma vision a changé auprès de gens qui auparavant m'étaient étrangers. "

Jean Mescam, GREF*, in Sud Ouest, 19-3-1998.

Non, répond André.
A la question " Avez vous des "séquelles" à la suite de vos actions ?", André éclate de rire et montre par des mimiques* qu'il ne souffre pas de pathologie* particulière. En revanche, il s'exclame: "*J'aime de plus en plus les gens.*".
Son secret peut-être, c'est la conviction que: " *Dans toute personne, il y a une petite étoile ; quand on arrive à la faire briller, c'est formidable*."

FACE AUX URGENCES

Où rencontrer André, Pierre, Thierry, Henri, Marie-Claire et les autres...?
"*Là où rôde la mort* " (MSF INFOS juillet-août 1998), là où arrivent des **catastrophes** humaines ou naturelles : famines, épidémies foudroyantes ou endémies larvées, guerres civiles avec leur cortège de massacres, inondations, tremblements de terre, les cyclones…, aucune de ces tragédies ne leur est étrangère.

> *Cyclones*
> Madagascar a été touché par un cyclone en 1997 : 500 000 sinistrés ; le Nicaragua et le Honduras ont été dévastés par le cyclone Mitch en 1998…
> *Tremblements de terre*
> Le Nord Est de l'Afghanistan a été secoué en mai 1998 : 6,1 sur l'échelle de Richter, 14 villages détruits ; en 1996, un terrible séisme a dévasté le Nord du Yunan en Chine : 251 morts, 300 000 sans abri, risques d'épidémie de choléra, car les puits ont été détruits.

Les organisations humanitaires font alors la une des médias.
Certaines , comme MSF*, sont spécialistes dans ce domaine, même si elles construisent d'autres projets en parallèle. Les organisations humanitaires sont omniprésentes là où les personnes subissent des **violences insoutenables**.

D'autres se consacrent à "l'urgence à plus long terme", aux victimes des **violences économiques**, effectives mais moins spectaculaires : contribuer au développement des pays touchés ou non par des catastrophes.
"Creuser un puits" a été longtemps l'action exemplaire menée par les pionniers des années soixante. Maintenant, cela paraît "ringard". Des expériences de plus grande ampleur, beaucoup plus approfondies, ont été lancées pour réduire progressivement les écarts Nord-Sud.

De gauche à droite, de haut en bas : les forages au Niger, au Burkina, eu Togo, pratiqués avec l'aide d'ONG, sont peut-être devenus peu spectaculaires…
Cependant, on voit encore des fillettes et des femmes parcourir des km lourdement chargées, pour tirer l'eau du marigot (Togo) ou du fleuve (Zambèze)

URGENCES

Mourir de faim

Mourir de faim , ce n'est pas avoir la fringale après s'être dépensé sans compter en jouant au tennis ou au foot, c'est littéralement arriver à l'épuisement , faute de nourriture.

> La famine c'est l'absence de ressources alimentaires, on ne mange plus qu'un repas par jour, puis un repas tous les deux jours, pour en être réduit à des expédients (feuilles, racines) avant de dépérir complètement; les jeunes plus fragiles perdent plus rapidement du poids.
> La disette, moins grave, est fréquente en période de soudure, avant les récoltes; on "économise" la nourriture.
> La sous-nutrition: quantité insuffisante de nourriture.
> Enfin la malnutrition est un phénomène chronique des pays en voie de développement; l'alimentation manque de calories, mais surtout de protéines, indispensables à la bonne constitution et à la bonne résistance des cellules.

Aux débuts de l'été 1998, le spectre de la famine resurgit, au Soudan: entre 300 000 et 700 0000 habitants du Sud Soudan sont menacés de mort (*Libération* 22/7/98).
Les pays riches sont épargnés par ce fléau depuis le milieu du XIXe siècle, même s'il y a eu des rechutes en période de guerre. Ce qui n'empêche que trop de gens n'y ont pas de quoi se nourrir suffisamment. Des personnes victimes de la récession économique vivent en dessous du seuil de la pauvreté. L'Armée du Salut, le Secours populaire , et depuis 1986, les Restos du Coeur fournissent à ces exclus des pays du Nord le minimum vital, sous forme de soupe populaire, de dons de nourriture.

Les pays du Tiers Monde sont encore régulièrement touchés par la famine : l'Inde en 1966, le Nordeste du Brésil, les pays du Sahel en 1974, l'Ethiopie, en 1976, en 1984 et le Soudan en 1998 . Les photos d'enfants décharnés, d'adultes vieux avant l'âge émeuvent l'opinion publique. Pour beaucoup, il est, hélas, trop tard.

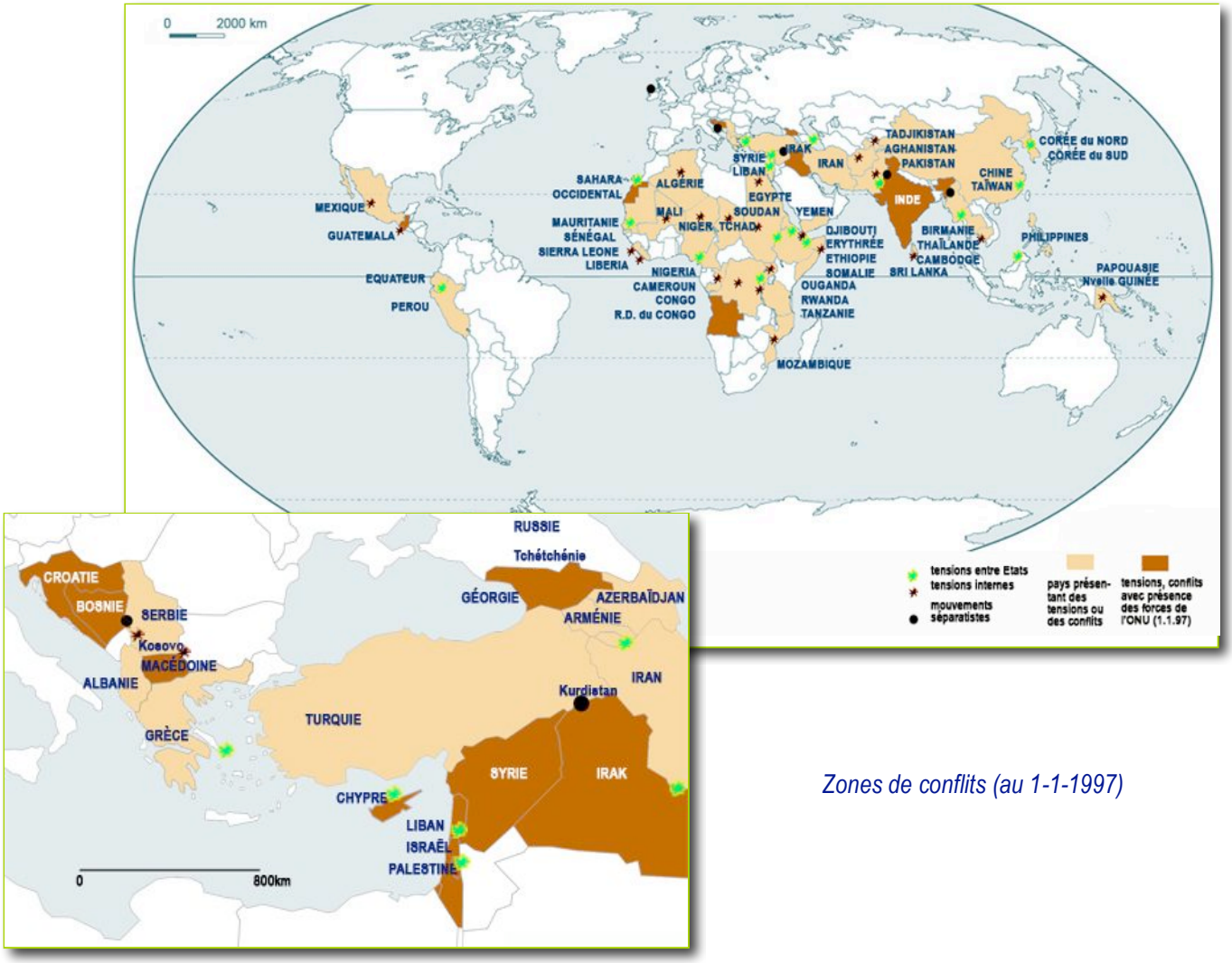
Vaincre la famine passe par l'aide immédiate, on envoie des rations alimentaires (au Soudan, les parachutages du Programme Alimentaire Mondial permettent de distribuer des rations de 1 100 kilocalories par personne et par jour ; or la ration minimum de survie s'élève à 2 100 kilocalories.

> Il a fallu réalimenter les rescapés des camps de concentration en 1945; les soignants se sont rendu compte aux dépens des victimes qu'il fallait procéder très lentement par absorption de très petites quantités de nourriture et de liquide à intervalles réguliers. Les premiers qui ont été secourus ont souvent succombé après avoir ingurgité des repas de consistance habituelle. Cette leçon a permis la mise au point de techniques efficaces de réalimentation.

MSF* arrive à servir des repas de lait enrichi, huile et sucre) ; on envoie aussi des sachets de réhydratation pour réalimenter progressivement les organismes épuisés.
Ces famines sont provoquées par les déséquilibres dus à la surexploitation des sols en période d'expansion démographique; le moindre aléa climatique (sécheresse, inondations) entraîne une baisse dramatique des ressources.

D'autre part les agriculteurs, depuis la colonisation, ont développé les monocultures d'exportation (arachide, coton, cacao, ..) aux dépens des cultures vivrières. Les pratiques culturales traditionnelles réservées à ces dernières limitent les rendements; les stocks sont juste bons pour une année; quant aux monocultures, elles appauvrissent les sols. Mais parfois, la famine est la rançon de la guerre, ou une arme de guerre- c'est le cas du Soudan actuellement (cf "L'arme de la famine" Nicole du Roy, *Télérama*, 10/6/98).

Combats fratricides



Zones de conflits (au 1-1-1997)

Quelques évocations seulement, sinon la liste serait interminable.

Le conflit soudanais

Depuis 1983, la guerre civile oppose les forces gouvernementales (musulmans) de Khartoum à l'Armée Populaire de Libération du Soudan- SPLA- (chrétiens et animistes).
En 1989, la dictature militaire décide de la déportation massive des civils. Aux ravages de la guerre, se sont ajoutés les combats fratricides entre les factions de l'opposition.

Le conflit afghan

"*La guerre c'est l'extrême de l' intolérance* "

André P.

L'Afghanistan est un pays de tradition militaire. Les conflits s'appuient sur les rivalités ethniques entre les Pashtouns majoritaires, au Sud de l'Hindou-Kouch, montagne "infranchissable" qui culmine à 7680 m , et les Tadjiks, les Ouzbeks et les Hazaras, au Nord. De plus, l'Afghanistan est un carrefour de l'Asie centrale, un carrefour stratégique convoité par les voisins ou les grandes puissances.
En outre l'Afghanistan a été un terrain de conflit entre les pro-soviétiques et les pro-américains de 1979 à 1992. Un autre thème de mobilisation apparaît alors: la défense de l'Islam.
En 1992, le commandant Massoud, chef Tadjik, à la tête des Moudjahidins, prend Kaboul ; c'est l'effondrement du régime communiste et la mise à l'écart des Pashtouns , qui se réfugient en partie au Pakistan. En 1994, émerge le mouvement des Taliban*, moines soldats," étudiants en religion", de tradition sunnite*, mais rejetant la modernité occidentale incarnée entre autres par la télévision et la liberté des femmes; ils sont très bien accueillis au Sud, chez les Pashtouns, et chez tous ceux qui sont las des exactions commises par les Moudjahidins. Les Taliban prennent Kaboul en 1996 et poursuivent la lutte contre le comandant Massoud[3] au Nord.

La guerre pratiquée par les Taliban amène à des positions extrêmes: "*les Taliban ont interdit le chant des oiseaux*"; auparavant ils avaient interdit d'avoir des oiseaux [mais aussi des cerfs-volants - cette interdiction a été levée récemment ; les enfants ne doivent pas jouer avec des ours en peluche, car toute représentation humaine ou animale est interdite par le Coran! Il est aussi interdit de ne pas aller à la mosquée-[*le Monde* 2/1/98]. Cela veut-il dire que le gouvernement refuse ce qui est naturel et indispensable à la vie ?
"*Chaque jour, le pouvoir en place écrit de nouvelles lois.* […] *Il y a les occupants et les occupés. Je reconnais les occupants à leur turban noir, à la Kalache* et à leur air fier de vainqueur et de conquérant. Leur regard est dur et le rimmel* qui cercle leurs yeux le rend troublant. Ils sont là, prêts à réprimander, voire à châtier sur l'instant, à l'aide de câbles électriques, ... celui ou celle qui ne respectera pas les lois.*"

André P. 6/3/97

"*Nous avons croisé deux femmes sous leur " chadril" qui n'est qu'un sac de tissu léger et plissé qui les recouvre complètement. La partie qui recouvre la tête est munie d'une petite grille de broderie qui permet aux femmes de ne pas être complètement aveugle . A ce moment là,* […] *un gros haut-parleur coincé [sur un pick-up] a hurlé des choses pas cool. Le pharmacien [afghan qui nous accompagnait] nous a traduit qu'ils réprimandaient les deux femmes parce qu'on voyait leurs chevilles. Comme la loi leur interdit de sortir en public, elles risquent de se faire [battre] à tout moment.*"

André P. 6/3/97

Depuis, les Taliban ont interdit de soigner les femmes...

Le conflit cambodgien

Un conflit aux séquelles multiples
Le Cambodge a obtenu son indépendance en 1954. En 1970, le prince Norodom Sihanouk a été renversé par des généraux républicains. Le nouveau régime est soutenu par les Etats Unis . Ceux-ci souhaitent faire disparaître la "piste Ho Chi Minh " qui permet de ravitailler le Viêt-cong hors du territoire vietnamien . Le pays est donc victime de bombardements aériens américains. D'autre part, les Khmers Rouges, cambodgiens nationalistes communistes prochinois, menés par Pol-Pot, prennent le contrôle du territoire, entrent à Phnom Penh en 1975. Ces derniers veulent instaurer un régime égalitaire; condamnant la société urbaine, ils font évacuer Phnom Penh au prix de nombreuses cruautés.
De 1978 à 1989, le Vietnam voisin intervient pour soutenir un régime pro-vietnamien aux prises avec une coalition de guérillas (Khmers Rouges , républicains, royalistes) soutenue en partie par la Chine.
En 1991, un accord international signé à Paris permet de régler les conflits , mais les tensions persistent.

[3] Tué en 2001, note janvier 2008

Outre les morts enregistrés, il faut mentionner les nombreuses victimes des mines antipersonnel, la destruction des rizières et donc des ressources vivrières, la désorganisation de l'économie. Le bilan est lourd... L'estimation compte entre un et trois millions de personnes victimes des atrocités causées par les Khmers Rouges. Le 5 janvier 1998, les chefs khmers rouges se déclaraient "désolés pour le génocide"; le Monde précise à cette occasion que l'holocauste cambodgien vit périr un million sept-cent mille personnes. Le 19 janvier, *le Monde* fait allusion à deux millions de morts, causées par les Khmers rouges, et un million de morts dues aux bombardements américains ; triste comptabilité....

Au cours de la découverte de Phnom Penh, le guide propose à Pierre C. des visites d'un certain type...
"*Nous vous conduirons dans nos orphelinats et dans le "musée des tortures"; c'est là que Pol Pot a tué des milliers de cambodgiens. Il dit alors avec un sourire*[4] *incompréhensible:*
"Ma femme, mes deux frères et mon père sont morts là-bas. Ensuite vous visiterez l'école de danse de Phnom Penh,. Mais nos grandes danseuses ne sont pas là". Il ajoute tout en souriant.
Elles ont été tuées par Pol Pot..."

Pierre C.

Comble de l'absurdité, dans Phnom Penh" :
-Il n'y a pas d'égouts à Phnom Penh?
-Bien sûr, nous avons des égouts. Mais ils sont obstrués. Il y a beaucoup de cadavres dedans depuis Pol Pot, et on ne les a pas encore enlevés. "

Pierre C.

Dans ces conflits, les organisations humanitaires, quand elles y sont autorisées, soignent les blessés, installent les réfugiés, assurent les premiers secours: vêtements, nourriture, couvertures, ... MSF* et d'autres organisations ont permis l'accueil de dizaines de milliers de réfugiés Rwandais, en particulier au Burundi et au Zaïre (devenu République Démocratique du Congo)

Qui dit guerre, dit aussi disette, voire famines, et maladies de la misère.

Maladies mortelles

Le choléra une maladie mortelle que l'on peut soigner

Le choléra est une maladie pratiquement inconnue des Européens au XXe siècle. Pourtant dans d'autres pays, comme le Kenya, la Tanzanie, Zanzibar, la Somalie, le Mozambique...cette maladie a déjà frappé 47 000 personnes; 3 000 ont succombé. Autres pays touchés: l'Inde, le Bengladesh, le Rwanda, le Congo et en dernier le Nicaragua.
La bactérie responsable du choléra (identifiée en 1883 par Koch) séjourne dans les eaux stagnantes. Elle se transmet rapidement. L'intestin atteint, au lieu d'absorber l'eau contenue dans les aliments, l'expulse en diarrhées ou en vomissements , jusqu' à 25 litres par jour.
Le choléra est une maladie de la misère; dans les zones rurales, mais plus encore dans les bidonvilles des agglomérations africaines, les approvisionnements en eau potable sont déficients, l'évacuation des eaux usées n'est pas aménagée; la promiscuité favorise l'explosion de l'épidémie. Enfin la malnutrition chronique rend les organismes fragiles et donc sans défense contre les infections.
Le choléra est une maladie favorisée par les pluies : les inondations abîment les installations sanitaires et privent d'eau potable les populations.
C'est pourquoi MSF* doit agir vite en créant de toute pièce des structures d'isolation, mais aussi s'appuyer sur les dispensaires* déjà existants.
MSF* soigne, grâce aux "kits choléra", les cas les plus graves et les malades les moins atteints afin que l'épidémie se résorbe. Les premiers sont hospitalisés; les seconds ont accès à des centres de réhydratation orale. (MSF Infos, janvier-février 1998)

Le malheur en quatre lettres : SIDA

C'est le continent africain qui est le plus touché par l'épidémie du Sida*.
Le Sida* touche des millions de personnes: des femmes contaminées par leur mari, des prostituées, les enfants de jeunes contaminées, les blessés qui ont subi une transfusion; il se diffuse " comme un feu de brousse " (Yoweri Museveni, président ougandais). Le cercle vicieux est bien installé.

[4] le sourire des cambodgiens est une manifestation de politesse, non de joie

MSF* agit sans se décourager contre ce fléau. Les volontaires de MSF* ne sont pas seulement des médecins mais aussi des personnes qui apportent aux malades du Sida de la chaleur humaine, de l'amitié, de l'affection
L'action menée par MSF* est une action d'information et de prévention, auprès des jeunes et des populations à risque. Les équipes de Médecins du Monde (septembre 1997) n'hésitent pas à distribuer des préservatifs dans les lieux stratégiques à Madagascar: gares routières, quartiers chauds de Tananarive et de Tuléar.
Ces maladies bien connues ne sont que la partie émergée de l'iceberg des maladies infectieuses "banales" telles que la lèpre*, la tuberculose*, les maladies infantiles (les jeunes enfants meurent de la rougeole!).

D'autres maladies sévissent:
- les maladies **parasitaires**: le paludisme* est mortel pour les enfants de moins de cinq ans, fatigue l'organisme par les fièvres répétitives, provoque des avortements chez les femmes enceintes; la bilharziose* crée des hémorragies de l'appareil digestif ;
- les maladies de **carence** dues au manque de protéines, comme le kwarshiorkor*, ou au manque de vitamines, comme le scorbut*.

L'URGENCE DU DEVELOPPEMENT

Les organisations humanitaires ne se contentent pas de combattre les fléaux de l'humanité; elles oeuvrent pour l'apport régulier de ressources , pour la mise en place de systèmes modernes de santé publique, l'implantation des dispensaires* et des hôpitaux, pour la prise en compte de l'environnement, et prioritairement pour l'éducation, l'alphabétisation qui peut contribuer à transformer les mentalités et donc corriger en partie les méfaits de l'ignorance, de la crédulité.
(Attention, les pays du Nord n'en sont pas exempts, loin de là!)

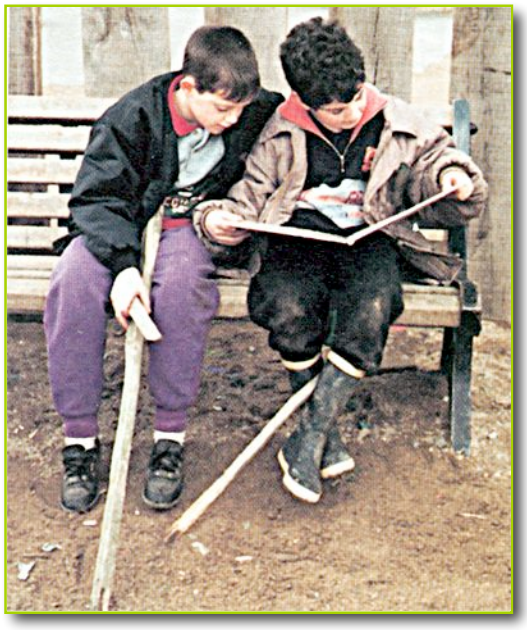
L'éducation et la culture

Aide et Action

"*Quand maman est au champ, je dois m'occuper des plus petits*."
Aide et Action sensibilise les communautés villageoises à la nécessité de scolariser de jeunes enfants. C'est avec elles que sont étudiés les moyens nécessaires pour libérer les enfants des corvées quotidiennes et leur donner le temps utile pour suivre un premier cycle scolaire. *Aide et Action* réalise de très nombreux projets avec ces communautés villageoises: construction d'écoles et de puits, équipement en tables-bancs, manuels et fournitures scolaires, alphabétisation des parents, rattrapage scolaire, crèches villageoises, formation pour les instituteurs....

ATD-Quart Monde* (depuis 1957)

Alain Bentolila déclare : "*l'identité culturelle est un luxe*" ; ce ne devrait pas l'être ; pouvoir lire est aussi capital que pouvoir manger ou se chauffer; c'est pouvoir maîtriser le langage pour se défendre et mieux être reconnu.
C'est pour cela qu'ATD-Quart Monde*, en plus des aides matérielles, apporte des livres aux démunis des cités ; l'association a créé des bibliothèques de rue, en partenariat avec la FNAC qui procure aussi des ordinateurs.



Bibliothèque de rue en Bretagne
organisée par une antenne Quart-Monde

Développement agricole

Améliorer les productions vivrières est une priorité du développement; ceci implique non seulement des modifications des pratiques culturales mais aussi la mise en place de caisses de prêt agricole, de centres de réparation de l'outillage agricole, de lieux de stockage et de moyens de transport.
Lutter contre la malnutrition est une action fondamentale qui contribue à renforcer les organismes et donc à limiter les maladies déjà citées dont souffrent les populations sous alimentées.

VSF*: "*Treize ans aux côtés des éleveurs maliens*"
En 1994, en raison de la sécheresse il a fallu apporter une aide d'urgence; il a fallu fournir de la nourriture (opération viande séchée), puis régénérer les pâturages. Depuis 1984, VSF* a contribué à renforcer l'élevage dans le Nord du Mali dont c'est la principale richesse: en aidant les vétérinaires privés et les éleveurs, victimes des aléas climatiques. (*Habbanae*, septembre 1997) .

L'environnement

Dans les pays en voie de développement comme dans les pays très développés, la cause de l'environnement suppose une grande abnégation et une projection dans l'avenir pour léguer aux générations futures un capital intact ou du moins protégé.
Des Comores aux îles du Cap vert, les volontaires de VSF* pratiquent des opérations de développement agricole, tout en encourageant l'entretien ou la **rénovation de haies vives, de parcs arborés**, l'exploitation et la gestion forestière.

> En Afrique subsaharienne, la cuisson se fait encore la plupart du temps sur des braseros. Pour réduire la consommation de bois, et limiter ainsi la déforestation et la désertification, les agents du développement ont encouragé l'utilisation de "foyers améliorés, technique simple de petits fours.

La mise en place d'un système de santé publique

PSF* est attaché à la structuration des installations de soin, pour éviter les dérives médicamenteuses; PSF* insiste sur la nécessité de se procurer les médicaments génériques , définis par l' OMS*, ce qui permet un approvisionnement régulier aux moindres frais par les centrales d'achat. PSF forme des agents de santé gérants des dépôts.
Médicaments génériques[5] : médicaments de base, comme les sulfamides*, les antibiotiques*, avant leur conditionnement sous des étiquettes multiples par les grandes firmes pharmaceutiques. Leur coût de production est minime par rapport au prix de vente des médicaments "sous étiquette" .

La promotion des femmes

Au Sénégal, VSF* soutient une association de promotion de la femme qui a, entre autres, créé une troupe de **théâtre**, Baamtare (en pulhar- langue d'une ethnie sénégalaise-, cela veut dire développement).
"*Le théâtre s'est avéré un outil de sensibilisation efficace. Il permet une transmission de l'information vers les femmes dont le taux d'analphabétisme est très élevé (87 %)...Nous abordons des sujets variés: les violences à l'égard de la femme, ses droits, ceux de l'enfant, le SIDA, les problèmes de crédit et d'épargne, le gaspillage, l'éducation des jeunes filles, la gestion des terroirs, l'hygiène et l'assainissement, la polygamie et les familles nombreuses...*" Moussa Diaw, propos recueillis par Habbanae, n°45, septembre 1997.

---

[5] Consommer ces médicaments génériques dans les pays riches contribuerait en partie à résoudre le déficit de la sécurité sociale.

Développement global d'un territoire

G-K Savar au Bengladesh

Cette association est née en 1972, à l'initiative du docteur Zafrullah Chowdhury. Ses objectifs se sont multipliés: à partir de l'hôpital destiné à soigner les malades du secteur de Savar, le responsable a envisagé de **traiter tous les maux** dont souffraient les Bangladais: la misère, souvent la disette, les catastrophes naturelles,...

Pour soigner les malades, il a formé des "**paramédics**", jeunes femmes capables d'assurer les soins courants, de pratiquer la vaccination dans les villages du secteur. Ceci est d'autant plus remarquable que nous sommes en pays musulman; ces responsabilités font beaucoup pour l'émancipation des femmes. Les paramédics peuvent ainsi pénétrer dans les foyers, conseiller les mères de famille...
Il a également mis en place un **laboratoire** de produits pharmaceutiques, fournissant les médicaments génériques à des prix correspondant aux revenus locaux.
Un **Institut des Sciences de la Santé** a été inauguré en juillet 1998: on y enseigne la médecine, mais aussi les sciences de l'environnement. Pour lutter contre l'analphabétisme, il a ouvert une **école primaire**. L'école accueille un enfant par famille, contre un repas fourni à midi (sinon les enfants doivent aider leurs parents , travailler dans des ateliers, travailler dans les champs); celui qui est instruit doit ensuite retransmettre les connaissances acquises aux autres enfants de la famille ou aux parents.
Pour améliorer les techniques de travail et donc les rendements, le docteur Chowdhury a pensé à une **caisse de crédit mutuel** pour les paysans et aussi pour les artisans. L'usine textile de Shirajgang , aménagée en 1997, peut enfin procurer du fil aux coopératives de tisserands, alors qu'ils devaient en importer auparavant .

Le projet G-K s'est démultiplié en divers points du Bangladesh (**dix centres** en tout). Le docteur Chowdhury envisage l'extension du projet au milieu urbain, en particulier aux nombreux bidonvilles qui entourent Dhaka.
Lorsque le Bangladesh est victime d'inondations catastrophiques (ex: en juillet-août 1998), G-K Savar organise les secours en s'appuyant sur une logistique toute prête: distribution de nourriture ("sèche", c'est à dire des chapatis-sorte de galettes-, des biscuits, des petits pains), distribution de semences, reconstruction des maisons, réparation des écoles, réparation des latrines, des étangs de pisciculture,...Pour remédier à la déforestation qui aggrave encore les effets des crues, GK a fait planter 300 000 arbres, de préférence rentables, comme des bananiers, des bambous

AFVP* au Burkina Faso

"*Celui qui a vu l'éléphant tout entier une seule fois dans sa vie connaît mieux l'animal que celui qui a passé son existence à collectionner les queues d'éléphant*."

proverbe oriental cité par Benoît Lisch in "Regards parallèles sur le développement local",1995.

L'AFVP* a une approche empirique du développement local, ce qui fait l'originalité de cette organisation humanitaire. Le Burkina Faso est à l'aube de son développement; les handicaps économiques sont lourds. Des projets ambitieux mais aussi la volonté de valoriser les compétences nationales sont les priorités de l'AFVP*. Le développement est pris en charge tant par des **volontaires du progrès** que par des **cadres burkinabés** associés, sur le terrain et à la délégation régionale. Ainsi les nouveaux volontaires ne sont plus appelés à faire naître de manière plus ou moins artificielle des dynamiques locales mais seulement à les soutenir.
Dans le secteur du Sanguié, 40 000 habitants, le développement rural passe par le soutien à la **filière maraîchage** ; c'est une aide technique et financière aux producteurs locaux (puisards*, puits busés*, bâtiments de stockage en banco*, essais de diversification), ou encore à une entreprise de séchage des légumes et fruits (oignons, mangues, ail , gombo) pour recycler les surplus, grâce à des séchoirs solaires.
Ce sont aussi des **radios**, comme Radio Palabre à Koudougou, qui développent l'information et la formation, qui favorisent les échanges.
" *Les animateurs séjournent dans les villages, magnétophone en bandoulière. Ils enregistrent les préoccupations sur la santé, recueillent les témoignages sur les techniques les plus judicieuses de*

maraîchage ou commentent les dernières funérailles. Les paysans savent que nous diffusons leurs propos. Ici et là, ils se sont même créé des clubs d'écoute. "

Adama Kaboré, in AFVP* 1996.

Le programme Afrique verte consiste tout simplement à "marier" les régions selon leurs ressources; ainsi les régions du Nord, sahéliennes, souffrent de pénuries en céréales; elles sont jumelées avec les régions plus vertes du Sud. Les Organisations paysannes court-circuitent ainsi les intermédiaires (prix d'achat des céréales de 7 500 F CFA* au lieu de 8 000 à 8 500 par les circuits classiques). Cependant, ces transactions n'ont porté en 1995 que sur 1 550 tonnes de céréales (mil, sorgho, maïs, fonio, riz) pour une récolte de 2 millions de tonnes et une commercialisation de 200 000 tonnes.

Le développement du Burkina Faso passe aussi par la lutte difficile mais persévérante **contre le sida** au travers d'associations de **camionneurs** ou grâce à l'action des **griottes** ou des **chameliers** auprès des nomades du Nord. L'AFVP* agit sur le développement agricole, aménage des équipements hydrauliques pour lutter contre la désertification, soutient l'artisanat de production et oeuvre pour réaliser des services de santé communautaires.

André, Pierre, Thierry, Henri, Marie Claire et les autres...multiplient les initiatives, ils déploient une énergie débordante, sans compter le temps passé. Leurs expériences, riches mais souvent déstabilisantes, les mettent en porte à faux auprès de ceux qu'ils sont venus "aider". Ils s'interrogent sur leur engagement.

“L’HUMANITAIRE N’A PAS VOCATION A ETRE UN PERE NOEL UNIVERSEL”

Rony Brauman, un des célèbres French Doctors, élu président de MSF en 1982.

Les volontaires sont-ils des hommes ou des femmes **providentiels**? Les organisations humanitaires sont-elles les **bouées de sauvetage** indispensables à la survie de milliers de personnes?

Les organisations humanitaires répondent à des besoins; ces besoins sont pris parfois en charge par les Etats ou par des organismes internationaux dépendant de l’ONU*, mais ils sont aussi trop souvent ignorés. Soit les états totalement déstructurés n’ont ni les moyens financiers, ni les moyens humains pour faire face au désastre, soit les populations touchées sont des minorités, forcément exclues, des orphelins, des personnes en grande précarité.

De plus, le grand atout des organisations humanitaires , c’est leur **relative souplesse administrative et financière**. En cas” d’urgence”, les organisations humanitaires et les autres intervenants sont complémentaires ; dès que l’on aborde les questions fondamentales du développement, les positions divergent et les conflits surgissent sur le terrain.

Si les organisations humanitaires sont nécessaires, sont-elles la panacée*? Leur action est-elle efficace ? Comment ces volontaires sont-ils accueillis, ressentis? Des bouleversements fondamentaux sont indispensables pour corriger les déséquilibres , les injustices qu’ils souhaitent combattre.

ESPOIRS DECUS, ILLUSIONS PERDUES

Le malaise quotidien

“*Un matin, il y avait quatre personnes avec de terribles blessures abdominales, toutes par terre, baignant dans leur propre sang. Il fallait que je choisisse un malade, ce que j’ai fait ; une demi-heure plus tard, l’un de ceux que j’avais laissés était déjà mort. Pour moi ce “triage“ est la chose la plus dure, on a si peu de temps*“

Geneviève, MSF*

Le **découragement** gagne vite le volontaire qui voit l’ampleur des tâches à accomplir, dans les conditions les plus invraisemblables. Le doute s’instaure. A qui la faute si l’on échoue, ou si ce que l’on fait paraît dérisoire face aux nécessités?

“*Le second nourrisson est gris-bleu, sa respiration est très rapide. Il fait probablement une staphylococcie pleuro-pulmonaire*. Il n’en a plus que pour quelques minutes.*
-Je peux l’examiner? Je dis avec nervosité : Vous ne le drainez pas?
-Nous n’avons pas [...] *de radio. Le service n’est autorisé qu’à une radiographie par jour. Celui-là doit mourir.*
-Il faut le ponctionner!
-C’est trop tard....
-Donnez moi de quoi le ponctionner. Si on ne le ponctionne pas, il est mort dans cinq minutes.
[...] *J’enfonce en tremblant la grosse aiguille de drain. Le pus sort à flot. Brusquement l’écoulement se tarit, le nourrisson noircit, les ailes de son nez battent follement, et le bébé meurt... Anéanti, je les regarde. Ils rient tous et me tapent amicalement sur l’épaule.*
Samol me dit : Pierre, pour nous la mort ce n’est rien. “

Pierre C.

Le savoir se construit sur le terrain, si l’on dispose du matériel nécessaire.
“ *A ma droite , un dentiste rond, envoyé par le même organisme que moi. Il est jovial, extrêmement bien mis. Il est là depuis un mois et ne fait strictement rien: il n’y a pas d’électricité pour faire marcher le fauteuil dentaire neuf que l’hôpital a reçu en don. Le réseau électrique s’est arrêté à 800 mètres de l’hôpital.*

-Mais alors qu'est-ce que tu fais ?
-Moi? Rien. Je m'emmerde. Je discute avec les infirmiers.
-Ils parlent français ?
-Pas un mot ! Mais enfin. Ils m'apportent tous les jours des mangues, je les mange pour passer le temps! De temps en temps, j'arrache une dent. Mais il n'y a pas d'anesthésie locale: c'est une sacrée boucherie... Et je lis : mon prédécesseur m'a laissé une caisse de polars!"

Pierre C.

Le **gaspillage** humain, le gaspillage financier révoltent Pierre.

" *Je reprends la conversation avec Elise... Son mari dirige l'antenne de l'UNICEF, nous ne le voyons jamais... Je lui dis avec une certaine amertume :*
-Finalement, nous ne servons à rien .
-Tu ne peux pas dire cela.
-Nous ne pouvons pas travailler dans les salles...
-Ils ont eu des problèmes avec les pédiatres qui t'ont précédé. Ils préfèrent que les médecins vietnamiens travaillent avec des médecins khmers...
-Et nous à la consultation, nous distribuons des pilules, le bocal de droite pour les diarrhées, le bocal de gauche quand ils toussent!
Elise éclate de rire, puis elle me dit fermement : L'essentiel , C'EST QUE VOUS SOYEZ VENUS. C'est que le monde vienne voir ce qui s'est passé, et vienne manifester leur amitié....
- Mon voyage a coûté 9 000 francs, et j'ai une allocation de 10 000 francs pour mes frais de repas et d'hébergement. C'est une fortune : les médecins gagnent ici 100 francs par mois ! Juste de quoi s'acheter une paire de sandales et une chemisette. Nous coûtons 2 millions de centimes et nous ne servons à rien.
Elle me fixe avec une amicale curiosité; serai-je un dissident ?* "

Pierre C.

Ils doutent de leur action, tombent d'espoirs déçus en illusions perdues, quand ils ne sont pas victimes à leur tour de leur trop grande confiance : l'association *Equilibre*, chargée de convois humanitaires en Bosnie, a déposé son bilan, sans en avertir les volontaires qui du coup ne pouvaient honorer les dettes contractées (un milliard de marks en 1998- *Le Monde* 13/11/98); quelle humiliation!

Le plus grave défaut peut être c'est de se valoriser par l'humanitaire .
Il faut prendre conscience que c'est une forme d'orgueil et de présomption, que l'on se donne **bonne conscience à peu de frais** (malgré une sincérité qu'il est difficile de remettre en cause).

"*Mon angoisse , c'était de mal faire mon travail, d'être jugé incompétent par les gens qui avaient besoin de mon aide. Or je suis venu donner de moi-même pour que ça serve à quelque chose. Je voulais me prouver que je pouvais réussir cette mission: obtenir les autorisations de l'administration pour alimenter les hôpitaux de la zone en conflit en oxygène et médicaments. Au fond, l'action humanitaire, c'est une sorte d'égoïsme qui rend service aux autres.* "

Bertrand , logisticien , MSF infos, août 1997

Le choc des fruits du Baobab

Une association de jeunes gens, les Fruits du Baobab, s'est lancée dans un pari fou : brancher sur Internet des écoles de plusieurs pays africains pour qu'elles communiquent entre autres avec des écoles françaises.
Un ordinateur est fourni, ainsi que la formation sur un mois du maître d'école et l'adresse d'une école française correspondante.
Mais comment est assuré l'approvisionnement électrique? que se passe-t-il quand il y a un bug? Que faut-il: des crayons ou des ordinateurs?
Brûler les étapes technologiques, là comme ailleurs, se révèle catastrophique: c'est du gaspillage, faute de formation adéquate et de moyens d'assurer la maintenance.
Voilà un exemple de naïveté désarmante au service de bonnes intentions (*Le Monde*, 12 janvier 1998).

LE REGARD SUR SOI

Le mal être profond

"*Du fond de la septième solitude.*
Consciente des mutations de ces dernières années et soucieuse de survivre à l'ère technocratique, notre association(Médecins du Monde) a exprimé ses qualités d'adaptabilité. L'outil est devenu plus complexe... […] *Combien de temps encore faudra-t-il- il pour* […] *se reconnaître comme contre pouvoir vis à vis de la politique internationale?* "

Thierry C., pamphlet* adressé à Médecins du Monde.

Thierry critique sa propre organisation. Il est convaincu de la nécessité d'intervenir, mais il reste lucide quant aux modalités et aux risques de dérive: les compromis avec les autorités locales, le manque de perspective à long terme rendent inefficaces beaucoup d'initiatives.

Politique et action humanitaire

Rony Brauman dénonce les gouvernements des pays riches, dont les **Etats**, surtout par leurs armées, s'engagent ouvertement **dans l'humanitaire**. Il exige une véritable autonomie des organisations humanitaires qui se retrouvent souvent dans une position ambiguë, et donc sont critiquées par ceux qu'elles sont censées aider.

"*Chaque fois que l'on intervient on est pris dans les mailles du filet politique. C'est l'un des paradoxes constitutifs de l'humanitaire: d'un côté on est tenu à une sorte de candeur- ce n'est pas la réalité politique, mais la souffrance des populations qui doit être notre principal souci; de l'autre , nous avons un devoir de lucidité politique qui nous conduit à tracer une ligne au delà de laquelle les nécessaires transactions et compromis avec les pouvoirs en place deviennent inacceptables.*
La limite c'est l'existence d'un espace de liberté humanitaire minimal...
Dans les camps rwandais, on a rapidement vu que cet espace-là n'existait pas. Les réfugiés n'osaient pas parler en raison du contrôle omniprésent de l'ex -administration de Kigali. Quant au contrôle des secours, il était d'autant plus difficile que l'essentiel de l'aide était remis directement à l'administration locale du camp."

Rony Brauman, Le Monde, 30/6/98.

Les militaires, mal préparés et inexpérimentés dans ce domaine, **dénaturent l'action humanitaire**; leur seul mérite c'est d'avoir des engins performants pour refaire des routes, des aéroports,..
Le plus grave c'est que les volontaires apparaissent comme des **émissaires de leurs pays d'origine**, susceptibles de favoriser la politique critiquable de leur gouvernement.
La politique avance masquée.

" *La question des origines nationales [des membres des ONG*] est parfois une source de difficultés. Au Rwanda, du fait de la politique de Paris, tous les Français étaient soupçonnés d'être des agents du pouvoir hutu. Ce type de difficultés a été aggravé , ces dernières années par l'engagement massif des Etats dans le champ de l'humanitaire. A partir du moment où l'on a des soldats, des diplomates et des fonctionnaires d'un Etat qui avancent sous la bannière de l'humanitaire, la distinction entre leur statut et celui des ONG* est encore plus difficile à faire qu'avant. En effet, pour beaucoup de pays du tiers-monde, il était déjà difficile de concevoir l'existence d'organisations autonomes indépendantes des pouvoirs nationaux.* "

Rony Brauman

Aux yeux des populations victimes, l'intervention de certaines ONG* paraît suspecte : Peace Corps, organisation américaine, était censée avoir des relations étroites avec la CIA* .
N'oublions pas que le Droit International Humanitaire, codifié par les Convention de Genève, stipule que l'action humanitaire doit être entreprise par des organismes neutres, comme la Croix Rouge ou des associations indépendantes. Les Etats poursuivent des buts politiques et n'offrent pas toutes les garanties d'impartialité, ne serait-ce que par souci de diplomatie-spectacle.

La neutralité par rapport à une politique gouvernementale, ce n'est **pas pour autant refuser l'engagement**.
Certes, André s'impose de ne pas se mêler de la vie locale. Il refuse de donner toute interprétation politique des événements qu'il a vécus; dans les conflits, il faut soigner ou aider les victimes des deux camps. "*Il faut respecter les personnes et se faire respecter, gagner la confiance; à cette condition, il n'y a pas de problème*."
Les organisations humanitaires ont souvent la même attitude ; sur le terrain, il faut secourir les deux camps.

En revanche, lorsque la situation devient intolérable, certaines , comme MSF*, n'hésitent pas à dénoncer les atrocités auprès de l'opinion publique internationale et de l'ONU*.
"*On ne soigne pas un génocide, on le combat*", appel lancé par MSF* en 1994 au Rwanda.

"*Il y a tout juste quatre ans, le 7 avril 1994, débutait le génocide* rwandais...En cent jours, plus de 800 000 personnes étaient tuées. Leur crime ? être Tutsi, ou opposant au régime en place. 50 ans après les camps d'extermination nazis, un génocide se déroulait sous nos yeux. Et personne ne s'interposait entre les victimes et les bourreaux. Au contraire. Au lieu de renforcer le contingent de Casques bleus présents dans le pays, le Conseil de Sécurité des Nations Unies décidait de l'évacuer dans sa quasi totalité. Parce que les équipes humanitaires présentes au Rwanda ne pouvaient pas se résigner à rester des témoins impuissants de ce drame, à soigner des blessés sauvagement achevés quelques heures plus tard aux portes de l'hôpital, elles ont tout fait pour alerter l'opinion. Elles n'ont pas été entendues.*[…]
Quatre ans après le génocide,[…] *aucune explication, aucun débat parlementaire* […] *n'ont permis d'expliquer ou de justifier le rôle de la France au Rwanda. L'exceptionnelle gravité des événements justifie que l'on sorte de cette opacité et que toute la vérité soit établie.Témoins directs du génocide rwandais, les associations humanitaires demandent à ce que ce travail de vérité soit mené avec la plus grande rigueur. Au nom des victimes de ce crime contre l'humanité* ."

Infos MSF avril 1998

Françoise Saulnier, juriste à MSF, dénonce les demi-mesures de l' ONU pour mettre sur pied la Cour Internationale destinée à punir les génocides et les crimes contre l'humanité . Elle estime que cette juridiction sera inefficace, puisque seuls seront jugés les ressortissants d'Etats ayant ratifié cette décision. L'inculpation du Général Pinochet, pourrait faire croire à une réelle mise en pratique; mais pour un Pinochet temporairement inquiété, combien de dictateurs en liberté?

Autre risque : l'action humanitaire sert d'**alibi** à la communauté internationale **pour ne pas intervenir**. Au Soudan, les organisations humanitaires y sont mobilisées par l'ONU pour distribuer les sacs de sorgho, à raison de 2 000 tonnes par mois (alors que 6 000 seraient nécessaires); elles sont obligées de respecter les consignes de Khartoum, alors que ce gouvernement est responsable de la famine. Ainsi la communauté internationale a la conscience tranquille et renonce encore à prendre des solutions politiques. Le Secours catholique et MSF* ont refusé de participer à ce programme baptisé " Lifeline Soudan".

La corruption et la fraude enrichissent certaines organisations humanitaires, aux dépens des Etats, voire de l'Union européenne. Récemment, un scandale a éclaboussé ECHO* et ses partenaires: pour les programmes de la Bosnie et de la région des grands lacs africains, six milliards quatre cents millions de francs ont été attribués sans facture, avec double financement pour une même opération (*Le Monde* 6/10/98, 12/1/99) .

Vanité de l'aide financière

"*On passe d'une économie de la demande à une économie de l'offre, à une aide humanitaire presse-bouton accordée de façon automatique et parfois indiscriminée .*
Or l'humanitaire n'est pas un père Noël universel "

Rony Brauman

L'aide humanitaire, d'après un rapport de la Banque Mondiale de 1998, amplifie les situations préexistantes: elle améliore la croissance dans les pays en bonne santé ; elle aggrave les difficultés dans les pays qui cumulent tous les maux, une partie de l'aide financière disparaissant d'ailleurs dans les caisses des dirigeants.

Le système d'aide est inadapté et pervers ; il répond aux intérêts des pays donateurs qui trouvent ainsi des débouchés faciles.

Ils peuvent y trouver le moyen de recycler leurs "rossignols" (ceci favorise la relance de leurs industries): la "jupette" de 1996 a permis de renouveler le parc automobile de Cotonou; les voitures considérées trop vieilles en France ont été revendues sans difficulté aux Béninois...
Inversement, ils se procurent à très bon marché les produits tropicaux, le minerai de cuivre, le minerai de fer, de cobalt..

Deux tentatives pour modifier les termes de l'échange ont échoué.

A petite échelle, la "**guerre du cacao**", en 1990-91, a été livrée par les Ivoiriens, pour imposer des prix supérieurs; leurs fèves de cacao ont pourri sur les quais d'Abidjan; les clients ont trouvé d'autres fournisseurs et les prix sont restés bas.

De manière beaucoup plus spectaculaire, les pays exportateurs de pétrole ont voulu faire payer, à partir de 1973, cette source d'énergie en tenant compte de son prix de revient et du bénéfice nécessaire . Dès 1985, les prix ont baissé à nouveau, les clients une fois de plus ont su réagir en utilisant d'autres énergies , en faisant des économies...En janvier 199, le prix du pétrole est à son cours le plus bas depuis 1973.

LE REGARD DES AUTRES

Les populations **se méfient** des nouveaux arrivants, si différents d'eux, porteurs d'un message qu'ils ne souhaitent pas forcément recevoir.

"*D'abord, on nous appelait les "Bazungu". Tous les Blancs sont appelés les " Bazungu"; ce qui signifie les "remplaçants", car un Blanc ne reste jamais très longtemps et il est remplacé par un autre. Aux "Bazungu ", les Rwandais n'expliquent rien. Les "Bazungu", on les observe et on les laisse ne rien comprendre.*
Ensuite à force de travailler avec les gens [...]*, on a commencé à avoir des relations moins anonymes . Ce déblocage a été facilité par la visite de nos parents et amis venus de France. Nos voisins et collègues rwandais ont alors pu nous situer dans un réseau familial et social: nous n'étions plus des extra-terrestres venus d'on ne sait où...*"

Anne et Olivier

Les bénéficiaires de l'aide et les représentants de leurs états restent **sceptiques**.

"[…] *contrairement à ce que pensent beaucoup d'européens, cette richesse insolente n'est pas toujours bien accueillie par les populations qui ont leur fierté. On voit apparaître, notamment en Afrique, une hostilité ouverte à cet humanitaire-là, arrogant et conquérant*."

Rony Brauman

Les bénéficiaires gardent leur **dignité** ; ils sont choqués aussi par le contraste entre leur détresse et les **moyens dispendieux*** utilisés par les ONG; rouler en quatre quatre, disposer d'un minimum de confort, même s'il paraît rustique pour les volontaires, c'est une richesse inaccessible pour ceux que l'on vient secourir. L'humanitaire justifie le droit **d'ingérence** ; certains états sont très susceptibles et refusent toute intervention, pour cette raison entre autres.

L'Algérie a, jusqu'à maintenant, refusé systématiquement toute intervention d'organisations humanitaires. Les Taliban* ont chassé de Kaboul les ONG* présentes en juillet 1998. L'action humanitaire serait-elle dangereuse pour les autorités en place ? Ou bien les états soupçonnent-ils des influences occultes?

" *Aux yeux des populations locales, les ONG* ont deux inconvénients : d'abord, ce sont des étrangers qui voient les mauvaises choses qu'on aimerait soustraire à leur regard. Ensuite, on n'aime pas qu'elles soient neutres. Les ONG* doivent demeurer souples dans leur réflexion, flexibles dans leur action et fermes dans leur détermination à bien faire .*"

Médecins du Monde, Les nouvelles, septembre 1997

En revanche, le Nicaragua et le Honduras ont fait appel immédiatement à l'aide internationale après le cyclone Mitch.

Des **mentalités** très différentes de celles des Européens s'opposent à ce qui nous paraît un "progrès".
Ainsi Thierry C. et ses confrères de Médecins du Monde ont été confrontés à la question des **mutilations sexuelles** (excision du clitoris) sur les petites filles, pratiquées dans une vingtaine de pays africains et certains pays du Moyen Orient.
Que faire ? Médicaliser les pratiques des exciseuses? ou lutter contre ces pratiques mutilatrices, intolérables pour les femmes? Ouvrir un centre spécialisé pour réparer les dégâts comme à Addis-Abéba , financé par Médecins du Monde, ou inciter les responsables de santé publique du pays, comme au Mali, pour les amener à intégrer ce centre de soins dans un des hôpitaux de Bamako ?

Autre cas de conscience, le **statut de l'élevage** chez de nombreux peuples africains: c'est d'abord une source de prestige avant d'être une source de revenus.
Les propriétaires de zébus chez les Antandroy de Madagascar sont bouviers dès leurs premiers pas. La place d'un homme se juge à l'importance de son troupeau : les zébus sont offerts à la famille de l'épouse, sont abattus au moment des funérailles. Leur élevage immobilise une partie des terres et réduit donc l'espace cultivable. Les vétérinaires de VSF* interviennent pour favoriser l'intensification de l'élevage, ce qui préserve le cheptel et les traditions qui lui sont attachées, mais permet de cultiver les terres ainsi libérées pour produire les vivres indispensables à la survie du groupe.

Les jeunes institutrices bangladaises de GK SAVAR ont du mal à se faire accepter auprès des parents musulmans qui craignent pour leur progéniture : elles ont introduit la danse et le chant dans les activités extra scolaires. Certains parents choqués ont voulu retirer leurs enfants menacés par ces pratiques antireligieuses. Ils ont accepté de les remettre à condition que l'on ne chante qu'à l'intérieur des bâtiments.

POUR UN MONDE SOLIDAIRE

Les plus démunis ont des solutions à proposer aux problèmes qui les touchent : une **complémentarité** entre les techniciens et ceux qui connaissent le terrain est indispensable grâce à l'association d'entreprises des pays pauvres et d'entreprises des pays riches.
Bioforce lance un projet de ce tye et a commencé une formation de responsables d'entreprises.

"*Il faut avoir sa capacité d'indépendance se laisser piloter par l'intérêt des bénéficiaires" , dit un paysan du Sud cité par VSF** (*Habbanae*, juin 98).

Ils demandent des mesures radicales à la Bourse de Chicago ou de Londres qui fixent unilatéralement les **prix des matières premières**, dans l'intérêt des pays riches évidemment; il suffit de rétablir des prix rémunérant le travail des agriculteurs et des mineurs...

Ils demandent surtout que leur soient restituées les richesses de leurs pays accaparées par des sociétés **multinationales**. Le gouvernement socialiste du Chili a eu l'audace en 1973 de nationaliser les mines de cuivre qui appartenaient à des sociétés américaines. Riposte immédiate: un coup d'Etat mené par le Général Pinochet aidé par la CIA*. Le président Allende a payé de sa vie les décisions de tout un peuple.

Des propositions innovantes ont surgi depuis longtemps, comme la **taxe Tobin** : dès 1972 James Tobin, prix Nobel d'économie, avait proposé de taxer de 0,5 % les bénéfices réalisés sur les opérations boursières internationales: un grain de sable pour les spéculateurs, une manne inespérée pour financer les entreprises des pays pauvres et faire cesser l'exclusion dans les pays riches. Trente-sept ans plus tard, on en parle sur Internet,...et on ne fait rien! (en France, une association s'est constituée pour faire aboutir cette proposition : Association pour une Taxation des Transactions financières pour l'Aide aux Citoyens (ATTAC)

L'année 1998 est une grande année pour l'économie mondiale : le prix Nobel a été attribué à l'Indien Amartya Sen, l' économiste de la pauvreté! Il a été un des premiers à rappeler que la famine n'est pas due à la sécheresse ou aux inondations mais à la mauvaise répartition des revenus. Il a défini, pour mesurer le niveau social des pays, l'indice synthétique du développement humain, IDH, qui prend en compte la mortalité infantile, le nombre de médecins par habitant, l'accès à l'enseignement, le taux d'alphabétisation.

La solidarité, c'est le **co-développement**, c'est la lutte conjointe contre les pauvretés, celles du Nord, celles du Sud. Comment y parvenir? il est nécessaire de créer de nouveaux rapports de force,.. et pourtant le nombre est bien du côté des plus pauvres. L'engagement citoyen par l'action au sein d'associations, de partis politiques (pas tous!), de syndicats, est le seul moyen de lutter pour le développement solidaire.

"*Il ne s'agit pas d'aider l'autre, mais d'être ensemble dans la construction d'un développement durable* ."

Henri Rouillé d'Orfeuil, Les Idées en mouvement, novembre 1998

Les économistes et les politiques vont-ils se laisser convaincre, en renonçant à écouter les sirènes du libéralisme triomphant? Les pessimistes n'y croient pas d'autant que les Don Quichotte du développement se font facilement traiter d'utopistes.

"*Qui parle de développement structurel, de viabilité, de projet intégré, est...mis au rang des utopistes**."

Thierry C.

QUE FAIRE?

Refuser le fatalisme.

Contre l'indifférence aussi , il faut lutter ." MSF Infos mai-juin 1998

"*N'ayant pas la prétention d'apporter ... des réponses, c'est le refus de se résigner à ce que Max Weber appelait " le désenchantement du monde" qui nous permet de nous exprimer aujourd'hui. Est-ce demain que nous parlerons du Gai Désespoir ?*"

Thierry C.

Partir ! vous disent la plupart des volontaires.

" *Tu donnes ce que tu peux. De toute façon, si l'on n'avait pas été là, ils seraient morts." Nathalie, infirmière au chevet de malades du choléra.*

MSF Infos 1-2 98

"Partir pour l'aide internationale me semble indispensable dans la vie d'une personne. Même si, dans nos consciences, nous savons que des gens dans le monde n'ont même pas de pain, nous nous apercevons qu'ici nous sommes en totale saturation de biens utiles et inutiles: trop de nourriture, un système de santé parfois abusif, des transports à foison. Une fois sur le terrain , nos revendications en France, nous paraissent parfois bien dérisoires."

Ali Sadjad, pharmacien français d'origine afghane, intervenant pour PSF* juin 97

Tout près de chez vous, il est toujours possible de participer à des actions contre l'exclusion : aider des enfants en difficulté scolaire, distribuer la nourriture dans les Restos du coeur, ...

Eduquer, informer :

Changer les rapports de forces dans le monde suppose un changement profond des attitudes, des comportements (par exemple chez les consommateurs), des mentalités.

"*L'enseignement dans les pays en voie de développement est prioritaire; en France comme dans les autres pays développés, il faut pratiquer l'éducation au développement par des actions de sensibilisation dès l'école, par des informations , par des actions d 'aide et de soutien aux pays en voie de développement (ex: achat à des prix décents des produits venus du Tiers Monde)."*

Fabrice Laîné.

Agir par l'engagement citoyen

… pour imposer les solutions aux problèmes fondamentaux. Soyons réalistes et solidaires.

"*Aujourd'hui les débats sur la place de l'Etat, le rôle de la société civile, les processus de privatisation sont très à la mode: on ne saurait modéliser ces idées uniques partout. VSF doit être le lieu et le moyen de rassembler des compétences multiples, dans son créneau de compétences .*"

Fabrice Laîné

L'assistance au développement pratiquée par les organisations humanitaires a plus que doublé depuis 1980. Grâce à leur souplesse, ces organisations donnent aux simples citoyens les moyens de participer à des actions d'urgence.

André et les autres ne sont ni des héros, ni des héros malgré eux, ni des anti-héros.L'héroïsme au quotidien, c'est survivre et aider les autres à survivre. Les actions d'éclat, c'est dans la littérature.

André et les autres, des aventuriers des temps modernes? oui, si l'aventure consiste à apporter une aide rendue nécessaire par des situations critiques. Là encore, ce n'est pas l'aventure pour briller , se distinguer à des fins personnelles.

André et les autres, des modèles ? Ce n'est pas ce qu'ils souhaitent démontrer, mais on se laisse impressionner par tant de détermination et de sens des réalités.

Tout le monde doit prendre conscience des nécessités du co-développement; les uns partiront lutter dans les pays du Sud, les autres agiront pou lutter contre la misère et l'exclusion dans les pays du Nord. Tous doivent être persuadés que des bouleversements fondamentaux sont nécessaires pour rétablir la justice sociale. Tous peuvent y participer par leur engagement citoyen.

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

Essais et documentaires

Bernard Kouchner, Charité Business, Le Pré aux Clercs, 1986
Catherine Ninin et Pierre-Edouard Deldique, Globe doctors, Belfond, 1991
Xavier Emmanuelli, Les prédateurs de l'action humanitaire, Albin Michel, 1991
Dan Ferrand-Bechmann, Bénévolat et solidarité, Syros-Alternative, 1992
J.C.Ruffin, Le piège humanitaire, Pluriel-Poche, 1993
Philippe Jost et Françoise Perriot, Le guide des actions humanitaires, Presses de la Cité, 1993
Véronique Hordan, Les métiers de la solidarité internationale, L'Harmattan-Partenaires sans frontières, 1993
Jean-Christophe Rubin, L'aventure humanitaire, Découvertes Gallimard, 1994**
Olivier Weber, French doctors, Robert Laffond, 1995
Yves Hardy, L'Odyssée des Volontaires, AFVP, 1995
Centre de Recherche et d'Information pour le Développement, Un monde solidaire. Comprendre pour agir, Syros, 1996.
Jean-Luc Ferré, L'action humanitaire, Milan, 1997**
Bernard Topuz, Guide des médicaments essentiels

** lecture facile

Romans

Pierre Barot et Seydou Drame, Bill l'espiègle, Lieu commun, 1993
Pascal Deloche et Philippe Granjon, Médecins de l'impossible: trafics en Colombie, collection Bibliothèque verte, éd. Hachette Jeunesse

Revues

Histoires de développement, directeur Bernard Husson, au service du CLEDEL de Lyon
Habbanae, revue de VSF; le mot Habbanae est un terme peul signifiant le prêt de l'amitié
MSF infos, revue de MSF
Les nouvelles , revue de Médecins du Monde
Volontaires, revue de l'Association des Volontaires du Progrès

RENCONTRES

Forum des ONG à Agen fin octobre de chaque année depuis 1982

RADIO

Latitudes, sur Radio France Internationale

FILMS

Marco Ferreri , "Y a bon les Blancs.", 1987 (de mauvais goût, mais caricaturant en la dénonçant la bonne conscience des blancs)

ADRESSES UTILES

Médecins Sans Frontières, 8, rue Saint Sabin-75 544 Paris
Médecins du Monde, 62, rue Marcadet-75 882 Paris
Association Française des Volontaires du Progrès, chemin Fay-91 310 Linas
Pharmaciens Sans Frontières, 4, voie militaire des Gravanches-63 100 Clermont-Ferrand
Vétérinaires Sans Frontières, 14, avenue Berthelot- 69 361 Lyon
Aide et action, 53, boulevard de Charonne-75545 Paris
Handicap International, 13, place de Rungis-75013 Paris
Association de parrainage d'enfants au Cambodge, Laos et Vietnam (Aspeca), 122, avenue du Président Wilson, 93 211, La Plaine-SaintDenis
GREF, Groupement des retraités éducateurs sans frontières, 28, Boulevard Bonne Nouvelle, 75 010-Paris
Comité français de soutien à GK-Savar Bangladesh, 23, esplanade Raoul Follereau- 92 130 Issy les Moulineaux
Association Miramont-Lauzun-Ziniaré, BP 3 -47 800 Miramont de Guyenne
ATD-Quart Monde,107, avenue du Général Leclerc, 95 480 Pierrelaye.
Mouvement pour les villages d'enfants, 28, rue de Lisbonne, 75 008 Paris
Ministère de la Coopération, bureau des ONG , 20, rue Monsieur -75007 Paris
Bioforce développement,44 boulevard Lénine- 69 694 Vénissieux
IFAID, 47, rue Charles Tournemire-33 300 Bordeaux

SIGLES

FNUAP: Fonds des Nations Unies pour la Population
HCR: Haut Commissariat aux Réfugiés
OMS: Organisation Mondiale de la Santé
ONU: Organisation des Nations Unies
PNUD: Programme des Nations Unies pour le Développement
UNESCO: Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture
UNICEF: Fonds des Nations Unies pour l'Enfance

CIA: Central Intelligence Agency, services secrets américains

ECHO: Organisation Humanitaire de la Communauté Européenne

AFVP: Association Française des Volontaires du Progrès
AICF: Action Internationale Contre la Faim
ATD-Quart Monde: Aide à toute détresse
CCFD : Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement
GREF: Groupement des Retraités Educateurs sans Frontières
IREDEC: Institut de Recherches et d'Application des Méthodes de Développement Communautaire
MSF: Médecins Sans Frontières
ONG: Organisation Non Gouvernementale
PSF: Pharmaciens Sans Frontières
VSF: Vétérinaires Sans Frontières

LEXIQUE

antibiotique: médicament qui soigne les maladies infectieuses
assainissement: évacuation et traitement des eaux usées
audimat: mesure de l'audience dans les médias
autochtone: natif du pays
babtou: mot de verlan (à l'envers) pour désigner le médecin, toubab en argot(on dit aussi toubib)
banco: matériau à base de terre, servant à construire les cases
baroudeur:personne qui aime le risque et l'aventure
bilharziose: maladie parasitaire caractérisée par des hémorragies dues à des vers qui s'infiltrent par la peau
Charia: loi religieuse à respecter impérativement dans certains pays musulmans
choléra: maladie contagieuse touchant le système digestif
délation: fait de dénoncer quelqu'un
déontologique: qui respecte les règles et les devoirs qui régissent une profession
dessein (de vie): projet de vie
dispendieux: coûteux
dispensaire: centre public de soins; dans un pays du Sud, le dispensaire est le seul centre de soins
dissident: opposant
empirique: expérimenté sur le terrain
éradiquées: enlevées, supprimées
éthique: morale
fratricides: ceux qui tuent leurs frères.
franc CFA: franc de la Communauté Financière en Afrique , adopté par treize pays d'Afrique (ex:Sénégal, Côte d'Ivoire), contrôlé par la Banque de France. Il a été dévalué (en 1994). On compte 100F CFA pour 1FF
génocide: le meurtre d'un peuple entier
griot, griotte: conteur dans un pays africain
kalache (abréviation de Kalachnikov): arme d'origine soviétique
kwarshiorkor: dénutrition extrême due à une insuffisance alimentaire
lèpre: maladie infectieuse qui ronge les tissus*
lépreux: personne atteinte de la lèpre
logisticien: personne chargée de procurer tout le matériel nécessaire à une mission d'intervention
mimiques: grimaces
moribond: prêt à mourir
obédience: dépendance
opium: drogue issue du pavot
paludisme: maladie caractérisée par de fortes fièvres, transmise par un moustique en milieu humide
pamphlet: écrit dressant une critique radicale
panacée: remède-miracle
pathologie: maladie
proxénète: qui prostitue des personnes
puisards: égouts verticaux destinés à recevoir les eaux usées
puits busés: puits construits en matériaux solides
récurrent: qui revient systématiquement
rimmel: fard qui fait ressortir le regard (utilisé dans les pays du Maghreb et au Moyen Orient)
scorbut: maladie de carence (manque de vitamine C), due au manque de produits frais
Scud: missile nucléaire (sol-sol)
Sida: maladie due à un rétrovirus (HIV), caractérisée par l'absence de défense de l'organisme.
spleen: tristesse
staphylococcie pleuro-pulmonaire: infection pulmonaire grave provoquée par la bactérie du staphyloccoque
subalterne: de qualification inférieure
sulfamides: médicaments à base de soufre
sunnite: musulman qui suit la tradition
Taleb singulier, Taliban pluriel: étudiants religieux de l'Afghanistan
tissus: ensemble de cellules de même structure et de même fonction (tissus osseux, tissus nerveux)
toubab: voir babtou
tuberculose: maladie infectieuse due au Bacille de Koch
utopistes: ceux qui rêvent à une société parfaite impossible à atteindre